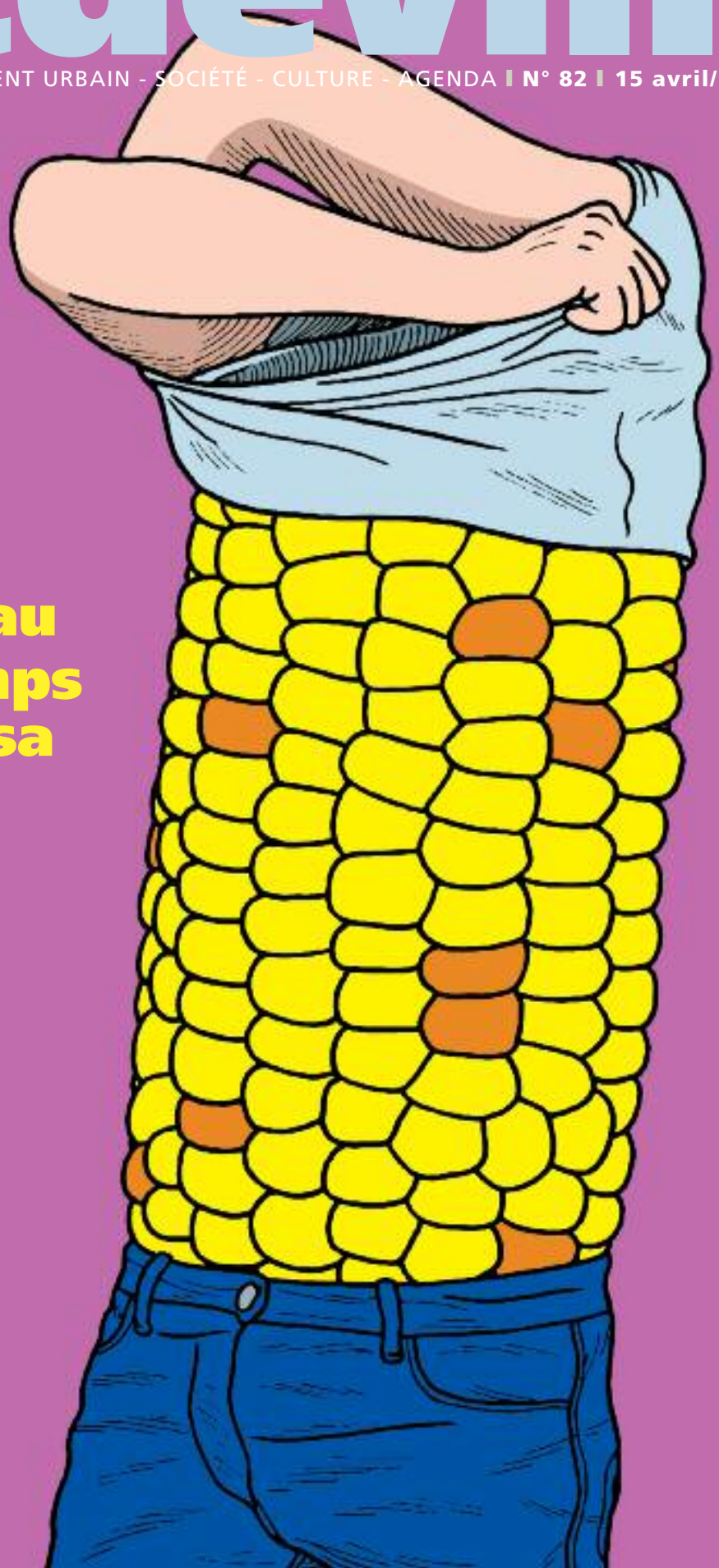
artdeville

ARCHITECTURE - ENVIRONNEMENT URBAIN - SOCIÉTÉ - CULTURE - AGENDA | N° 82 | 15 avril/15 juin 2023



Festival **Le Nouveau Printemps opère sa mue**

Bimestriel indépendant diffusé de Montpellier à Toulouse dans les centres culturels et lieux de rencontres éditions chicxulub

JE DIS OUI AUX PRODUITS D'OCCITANIE !

Sud de France
l'occitanie

AVEC SUD DE FRANCE,
PRENEZ LE PARTI DES PRODUITS D'OCCITANIE
Rendez-vous sur **produitenoccitanie.fr**

InterBIOccitanie
AGRICULTURES & TERRITOIRES CHAMBRE D'AGRICULTURE OCCITANIE
IRQUALIM Occitanie QUALITÉ & ORIGINE
La Région Occitanie Pyrénées - Méditerranée

POUR VOTRE SANTÉ, ÉVITEZ DE GRIGNOTER ENTRE LES REPAS. MANGERBOUGER.FR

Éditorial

par Fabrice Massé

« Sourire aux mots de Flaubert ne saurait être la seule soupape. »

La une

Corn - *Pierre la police* (2022)

L'ours

artdeville

est édité par **chicxulub** *ass. loi 1901*
7, rue du Moulin 34540 Balaruc-le-Vieux
Tél. 06 88 83 44 93
www.artdeville.fr - contact@artdeville.fr
ISSN 2266-9736 - Dépôt légal à parution
Imprimé par JF Impression - Montpellier
Certification IMPRIM'VERT & PEFC/FSC
Valeur : 2,50 €

Syndrome d'Hubris

Gustave Flaubert disait : « Les honneurs déshonorent, le titre dégrade, la fonction abrutit. » Heureux.ses citoyen.ne.s qui manifestent, s'insurgent et résistent, leur voilà si besoin une caution morale iconoclaste et drôle qui devrait les réconforter.

Pour décrire le syndrome d'Hubris qui affecte la clairvoyance de certains de nos dirigeants politiques, chacun avait déjà en tête la citation plus connue, inspirée de celle de Lord Acton : « Le pouvoir rend fou, et le pouvoir absolu rend absolument fou. » Mais celle en introduction, glanée sur internet, valait bien d'être citée. La formule exacte cependant serait plutôt : « Le pouvoir tend à corrompre, le pouvoir absolu corrompt absolument. » La précision a son importance comme on le verra plus loin.

Quoi qu'il en soit, lorsqu'on constate cette dérive autoritaire chez nos élus, on reste encore, même en France, bien démuni pour y répondre. Si en démocratie, faire le dos rond une poignée d'années peut parfois suffire à régler le problème par une alternance politique salutaire, on voit bien aujourd'hui que cette issue est loin d'être satisfaisante.

Légalité contre légitimité, le débat s'est ouvert nationalement avec la réforme des retraites et, espérons-le, ne devrait pas se refermer de sitôt, en tout cas pas sans réponse. En ce contexte post-covid, de guerre, d'inflation, d'urgence climatique… l'efficacité de la mobilisation le requiert.

Par ailleurs, un tel débat au niveau local ne serait pas de trop. Loin s'en faut. Que penser en effet de ces quelques maires notamment qui, parfois ostensiblement, s'assoit sur les usages en démocratie et impose leur dérive par le mensonge et la désinformation ? Les exemples dans la région existent que la justice a déjà su débusquer. Mais lorsqu'elle tarde à pouvoir trancher ?

En France, on peut enchaîner les mandats de maire *ad vitam æternam*. Avec un peu de savoir-faire, marchés publics, subventions, emplois, logements… on le sait, sont des outils d'influence remarquables pour se construire une longue carrière. Certains se laissent griser, voire franchissent allègrement des limites comme on le déplore ici et ailleurs. Et nul ne semble en mesure de les en empêcher.

Mais rester dans les clous ne témoigne pas pour autant d'une absence d'Hubris. Au pouvoir, l'arrogance peut tout aussi bien s'exprimer face à la simple contradiction qui, dès lors, est jugée comme une expression forcément partisane. Avec les mesures de rétorsion parfois brutales qui l'accompagnent, puisque « la fonction abrutit ». Il faut alors être pugnace, comme les époux Jouandet (page 10), pour ne pas se laisser décourager.

Tant que les institutions nationales et surtout locales permettront de telles dérives – au mieux de légitimité ou, au pire de légalité – il ne faudra pas s'étonner que des manifestations de mécontentement déborde la violence. Sourire aux mots de Flaubert ne saurait être la seule soupape. ■

ATELIER C
120 Route de Montferrier
34830 CLAPIERS
04.67.59.46.65
www.cuisinesatelierc.fr
LA CUISINE ARCHITECTURALE
LEICHT

COVOITURAGE VERS L'ARCHIPEL

En voiture Simone !
Les spectateurs sont nombreux à se rendre au théâtre de l'Archipel et dans les salles du Médiator de Perpignan en voiture. Voilà pourquoi l'Archipel propose dès à présent un tout nouveau système de covoiturage. Un service gratuit et écoresponsable dont le principe est simple : mettre en lien les uns avec les autres pour faciliter les déplacements vers les salles de l'Archipel et du Médiator. Le lien de la plateforme de covoiturage est en ligne sur chacune des pages de spectacles du site.

Tentez l'expérience : cliquez et covoiturez !
Comment faire ? Rien de plus simple, c'est gratuit et sans inscription. Il suffit de renseigner ce que l'on propose ou recherche comme trajet, en indiquant les informations demandées… et puis c'est tout ! L'outil permet aux spectateurs d'être mis en relation les uns avec les autres afin de faciliter les trajets vers nos spectacles.
www.theatredelarchipel.org

SCIENCE PARTICIPATIVE

En ce printemps, le CPIE APIEU - Territoires de Montpellier vous propose de prendre une grande bouffée d'air frais ! Le projet APPEL D'AIR vous propose d'adopter trois ateliers ludiques consécutifs à destination de groupes d'enfants, de groupes d'adultes et de particuliers. Ces ateliers visent à partager sur la question de la qualité de l'air que nous respirons sur Montpellier et sa métropole au moyen d'approches variées adaptées au contexte et à la spécificité de chaque public, avec pour outil pédagogique central : un capteur d'air qui enregistre la quantité de particules fines qui s'y trouvent. Basé sur le principe des « sciences participatives », le capteur placé sur la façade extérieure d'un bâtiment du lieu de travail ou du domicile relève la quantité de particules fines présentes dans l'air sur la zone d'installation. Les données recueillies sont ensuite hébergées sur un site internet accessible à tous, permettant un suivi en temps réel de la qualité de l'air et donnant ainsi la chance à tout un chacun de pouvoir participer au suivi de la qualité de l'air en étant véritablement acteur.
Le CPIE APIEU propose gratuitement un accompagnement pour l'installation, l'enregistrement et le suivi des données du capteur tout au long du projet. Il n'y a pas de durée spécifique attendue quant à son hébergement, si ce n'est trois mois minimum. Aucune veille régulière n'est spécifiquement demandée.
L'idée étant surtout de vous permettre de participer à une dynamique locale et citoyenne autour de cette question de la qualité de notre air !

Pour de plus amples informations, contacter le CPIE APIEU - Territoires de Montpellier.
cpie-apieumontpellier.fr

PÉTITION

Dans le secteur culturel, le retour à la normale post-COVID n'est jamais arrivé. Certes, le public est revenu dans les salles de spectacles. Mais la crise énergétique et l'inflation menacent de disparition notre écosystème artistique fragilisé par vingt ans de stagnation budgétaire. Le nombre de spectacles connaîtra une baisse gravissime l'an prochain. Le service public de l'art et de la culture est en danger. Nous dénonçons l'indifférence du gouvernement.
Ensemble, nous demandons au gouvernement de ne pas éteindre la lumière sur le spectacle vivant !
Pour signer la pétition du Syndeac :
www.leslignesbougent.org/petitions

FESTIVAL DE LA NOUVELLE MODE

Les Nouvelles Grisettes organisent avec Recycl'Occ textile et l'association Youth for Climate la première édition du Festival de la Nouvelle Mode, du 9 au 11 juin, sur la promenade du Peyrou à Montpellier.
Ce festival écoresponsable et engagé proposera au grand public et aux professionnels une programmation complète autour des enjeux de la fast fashion et de la mode durable.
https://festivalnouvellemode.fr

artdeville *Un éclairage à part sur l'actualité culturelle régionale*

PERMACULTURE AU CAMPING

À Portiragnes, le camping Sunêlia Les Sablons mise sur la permaculture pour sensibiliser les vacanciers et développer son activité (34).

Du 3 au 5 avril prochain, le camping Sunêlia Les Sablons, situé à Portiragnes (34), organise la première édition de l'Université Développement Durable au sein du réseau Sunêlia. Ce sera l'occasion de partager leurs expériences et engagements avec d'autres adhérents du réseau et de présenter leur espace permaculture.

En effet, depuis plusieurs années déjà, cet acteur héraultais s'attache à recréer du lien entre la terre, la mer et les hommes. Et cela passe par des actions concrètes qui prennent place au cœur même du camping.

Ferme pédagogique où des ateliers de découverte et de sensibilisation sont organisés, maraîchage pour alimenter les cuisines du restaurant ou encore forêt fruitière pour repartir de vacances avec sa bouture, Les Sablons misent sur un vaste programme de permaculture qui prendra toute sa dimension cette année.

Nouveauté : 100 % de la production issue du maraîchage sera destinée à la carte des restaurants du camping.

NOUS SOMMES LA GARRIGUE QUI SE DÉFEND

Ce dimanche 2 avril 2023, plus de soixante personnes ont pris le tracé du LIEN que nous avions inauguré en novembre dernier avec la coalition nationale contre les projets routiers la Déroute des routes. Après avoir franchi le cours d'eau de la Mosson, nous avons traversé champs, collines, plateaux, zones humides et forêts. Arpenter la garrigue, sentir le thym, le romarin, déguster les rosettes de coquelicots, ou simplement prendre le temps de vivre, d'échanger ou de nommer les plantes comme le glaïeul douteux, le grémil ligneux ou le muscari. Chacun a pu découvrir à sa guise tout en partageant les savoirs d'un écologue et d'une cueilleuse de Lozère venus tout spécialement nous accompagner ce jour-là. Lors de la découverte des milieux humides, des étages de végétations, des milieux ouverts ou de mares, Yves Bas, écologue du CNRS qui suit depuis plus de deux ans les évolutions des écosystèmes proches du tracé du LIEN, souligne que la « Mosson est une rivière qui coule toute l'année et nombreux sont les animaux qui y séjournent comme la loutre d'Europe, une espèce en voie d'extinction. D'autres cours d'eau semblent à sec mais leurs vasques profondes abritent de nombreux batraciens toute l'année. Or le tracé du LIEN passe le long de ces cours d'eau, voire les franchit comme celui de la Mosson. Il déstabilise l'ensemble des écosystèmes et aggrave les conditions de conservation de la ressource en eau ». Arrivés au bord d'une mare pour la pause repas, nous avons ensuite réalisé un grand jeu sur les espèces protégées, suivi d'ateliers de peinture, de reconnaissance des plantes sans oublier la sieste.

Ensemble, nous avons cherché à nous inspirer des mille stratégies des plantes. Ensemble nous avons appris, écouté, senti. Autour du jeu des espèces protégées, de guirlandes et d'exposition des 136 espèces retenues dans la liste du chantier du LIEN, nous avons rappelé les conditions du combat actuel.

Le chantier éventre les reliefs, racle les sols et prévoit d'édifier ponts, route bitumée et bassins de rétention. « Sans oublier qu'avec la route, s'ajoute l'urbanisation, les ZAC et les terres agricoles expropriées », rappelle Romain. Anna, du Sos Oulala rajoute un peu plus tard : « L'extractivisme des milieux et des personnes existe parce que l'on s'est construit sur un imaginaire erroné du vivant, fonctionnant sur la loi du plus fort. Or le vivant est surtout la coopération (exemple des relations entre les plantes et les champignons). Les écosystèmes ne se résument pas aux quelques spécimens d'espèces protégées, que l'on pourrait déplacer, remplacer ou détruire après compensation. Le LIEN ne va pas détruire seulement 136 espèces protégées, mais les 5 000 qui peuplent la garrigue tout en sacca-

geant les milieux environnants. La biodiversité, c'est la vie qui grouille, les relations tissées au fil des siècles, les milieux interconnectés entre eux, qui se mélangent, qui s'aident à s'adapter les uns les autres. Pour l'instant on est aux balbutiements de la compréhension des écosystèmes. On découvre des interactions tous les jours. Le vivant n'est pas un musée où on conserverait quelques exemplaires de chaque espèce comme des reliques. Ce sont des cultures entières avec des langages, des usages, des techniques de vie adaptées aux milieux. Le vivant n'est pas un patrimoine passif à conserver dans du formol. Le vivant est l'allié de nos luttes et notre inspiration pour le futur. »

Depuis que le Département a obtenu son permis de détruire (deux dérogations sur les espèces protégées, une première en 2019 et une additionnelle en 2021), collines et garrigue sont broyées et éventrées. Paradoxalement, c'est celui qui détruit qui fixe lieux et modalités des compensations à mettre en œuvre pour les dommages causés. Un peu comme si un criminel fixait lui-même les conditions de sa peine ! Pour le LIEN, le Département, après avoir calculé, les montants et les hectares à compenser, décide ainsi d'allouer une partie des fonds au Domaine de Restinclières, écrin de nature au nord de Montpellier, qui est sa propriété. Le Département verse d'une main et reprend d'une autre.
[…]
D'autant que les compensations n'empêchent ni la destruction des espèces ni celle des écosystèmes. Elles sont des autorisations de détruire. Ainsi, les berges de la Mosson seront totalement modifiées, avec une artificialisation inévitable du milieu qui impactera notamment la loutre, une espèce protégée emblématique. Comme les autres individus, cette dernière n'échappera pas aux collisions car elle se déplace le long des berges et dans les milieux environnants, notamment par temps de pluie. La liste des espèces vouées à l'extermination s'alourdit. Les morts ne se remplacent pas, ne se compensent pas.
[…] Contre le projet de mort porté par le Département, nous sommes la garrigue qui se défend !

Sos Oulala - Hélène Ilbert
Le 4 avril 2023

8,7cm

Comme celles d'un artiste célèbre au Palais Royal, au musée Fabre, à Sérignan… les présentes colonnes de votre magazine culturel régional **artdeville** *s'exposent à vous à travers l'espace urbain, par leur présence dans les théâtres, musées, centres d'arts, le plus souvent. De la même largeur que les bandes caractéristiques du Maître (8,7 cm),* **les colonnes d'artdeville** *captent votre attention et valorisent les lieux culturels, patrimoniaux, événements, services… qui y trouvent avantageusement leur place. Pour annoncer les vôtres, choisissez vous aussi* **les colonnes d'artdeville**.

Tarifs et informations techniques : 06 88 83 44 93

SUR LA TÊTE DE MON PÈRE

Un roman graphique drôle et émouvant de Gaston.
Après « Sur la tête de ma mère », Alain Rémy dit Gaston s'attaque à la figure paternelle dans un hommage toujours aussi tendre et drôle. Parce que son père n'a jamais su tenir en place, Gaston livre le récit d'une vie de voyages et d'errances à travers le monde entier.
Avec cette chronique familiale, Gaston touche au sensible et à l'intime, sans jamais se départir de son indéfectible humour.
L'auteur brosse avec tendresse le portrait de cet homme singulier, doté d'un appétit gargantuesque pour la vie. Du Vietnam à Madagascar, en passant par la France et le Maroc, Gaston rend un hommage drôle et touchant à son père, le fameux « Chanteur perdu » de Didier Tronchet. Avant de devenir un chanteur au succès éphémère dans les années 1970, Jean-Claude Rémy avait déjà pas mal de kilomètres au compteur, et ce malgré ses 25 ans et toujours l'appel de l'aventure et ce goût pour l'ailleurs…
Gaston a publié des carnets de voyages ainsi que de multiples bandes dessinées d'humour. En 2021 et 2022, il signe les dessins de l'adaptation du best-seller de Gérard Noiriel, *Une histoire populaire de la France,* parue en deux tomes aux éditions Delcourt.
Éditions La boîte à bulles - 29 €

LES JEUX FLORAUX ONT 700 ANS

Pour leurs 700 ans, les Jeux floraux de Toulouse entrent à l'Inventaire national du patrimoine culturel immatériel et le 4 mai 2023 lancent un appel à concourir aux poètes de langue française du monde entier.
L'Académie des Jeux floraux de Toulouse attachée plus que jamais à promouvoir sa vision d'une poésie vivante et ouverte à tous les publics appelle à l'occasion de son 7e centenaire les poètes de langue française du monde entier à venir concourir à ses prix enrichis des expressions poétiques les plus contemporaines.

Une tradition ininterrompue
C'est sa mission et sa raison d'être depuis le 2 novembre 1323, quand sept troubadours toulousains instituent le Consistoire du Gai Savoir, dans le but d'organiser un concours de poésie en langue d'oc. Celui-ci se déroule le 3 mai suivant, le vainqueur recevant en récompense une violette d'or.
Héritière de sa prestigieuse histoire, l'Académie des Jeux floraux, reconnue d'utilité publique en 1923, poursuit sans relâche sa mission de promotion de la poésie sous toutes ses formes, des plus classiques aux plus actuelles. Elle a su se renouveler depuis plusieurs années en créant de nouveaux concours qui attirent de nouveaux publics.
Le 4 mai 2023, l'Académie élargit encore son horizon poétique et géographique en créant trois nouveaux Grands Prix.
www.jeuxfloraux.fr

L'ORIGINE DU MONDE… MAGDALÉNIEN

Entre Nîmes et Arles, une équipe d'archéologues de l'Inrap a découvert des gravures du Paléolithique récent lors de la fouille du site de Bellegarde (Gard).
Les thèmes figurés comprennent des profils de chevaux, réalisés sur de petites plaquettes de calcaire gréseux. Les découvertes réalisées sont exceptionnelles par leur localisation et par leur âge. Les œuvres d'art mobilier sont en effet particulièrement rares dans le sud-est de la France et étaient totalement inattendues aux portes de la Camargue. Elles datent du tout début du Magdalénien (- 20 000 ans) et figurent ainsi parmi les plus anciennes œuvres connues pour cette culture du Paléolithique, au même titre que les peintures et gravures pariétales de la grotte de Lascaux.
[…] À Bellegarde, les éléments figurés sur les plaquettes gravées les plus anciennes (Magdalénien inférieur initial, - 20 000) sont des profils de chevaux. […] Dans un niveau plus récent (Magdalénien moyen, - 16 000), une gravure exceptionnelle est interprétée comme une vulve, figurée de manière exagérée et disproportionnée, encadrée par le haut des jambes. Des représentations de vulves isolées sont connues sur des plaques et des blocs dans quelques sites plus anciens (Aurignacien) en Dordogne. Au Magdalénien, les exemples documentés jusqu'alors étaient le plus souvent des œuvres pariétales, que ce soit en Espagne ou dans le sud-ouest de la France. L'agencement incluant un triangle pubien rattaché à deux jambes est exceptionnel et n'a qu'un seul équivalent connu, sur une paroi de la grotte de Cazelle, en Dordogne.
De fines incisions plus difficiles à interpréter ont également été observées sur une grande dalle d'une cinquantaine de centimètres. Celle-ci a été découverte brisée sur le sol d'un habitat, parmi d'innombrables objets de silex taillé. Il s'agit là d'une expression artistique extrêmement rare et peu documentée jusqu'à présent.
Le gisement du Paléolithique de Bellegarde […] est amené à devenir une référence à l'échelle régionale et nationale.

Sur le terrain d'un projet immobilier controversé de Saint-Cyprien, Isabelle Jouandet explique à la reporteure d'investigation Ève Szeftel que la zone était à l'origine inconstructible car inondable à haut risque. Grâce à un cabinet d'avocat proche du maire, lui-même avocat, et à un promoteur bien connu de la Ville, un ensemble résidentiel haut de gamme sort aujourd'hui de terre.
À droite, Jean-Claude Montès, ex-conseiller municipal d'opposition. Ève Szeftel est l'auteure du livre *Le Maire et les barbares*, aux éditions Albin Michel.
© FM/artdeville - Mars 2023

Les justes de St Cyprien

ISABELLE ET JEAN JOUANDET SONT DES LANCEURS D'ALERTE : DANS LEURS LIVRES TÉMOIGNAGES, ILS DÉNONCENT LE « MAIRISME » QUI, DEPUIS PLUS DE QUINZE ANS, CORROMPT SELON EUX CETTE COMMUNE BALNÉAIRE DE L'AGGLOMÉRATION PERPIGNANAISE.

Texte **Fabrice Massé** *Photos* **DR**

Saint-Cyprien devait être le démarrage de leur nouvelle vie, paisible et heureuse. Celle d'une retraite bien méritée après des années mouvementées à tenter d'anticiper, contenir, gérer les crises et tumultes de la société française, d'Alençon à Perpignan, en passant par Paris, Annecy et la Martinique. Hélas, pour l'ancienne commandant de police et l'ancien préfet, il en fut tout autrement. Leur engagement dans le service public, elle aux Renseignements généraux, spécialiste du terrorisme, et lui comme grand commis d'État (il fut aussi Trésorier-payeur général des Pyrénées-Orientales), ils ont dû le poursuivre au chevet d'une commune où la probité des maires successifs est questionnée depuis près de quinze ans.

C'est l'incarcération de l'un d'entre eux, en 2008, et son suicide en prison qui déclenchèrent le séisme. Et ses nombreuses répliques. À l'origine, un système de corruption organisée où des œuvres d'art servaient de monnaie d'échange à des marchés truqués. Dans leurs livres respectifs, *Mairisme, la démocratie locale en trompe-l'œil* (2013) et *La mort en sourdine - Le Mairisme* (2019), Jean et Isabelle Jouandet éclairent non seulement cette période tragique d'un nouveau jour, en révélant notamment le rôle ambigu de l'actuel maire dans cette affaire, mais ils témoignent, preuves à l'appui, des mensonges et de la désinformation qui selon eux, prévalent encore aujourd'hui dans la gestion de la cité balnéaire.

C'est d'abord en sa qualité de conseiller municipal de la majorité que Jean Jouandet a tenté d'agir pour la ville de Saint-Cyprien. Thierry Del Poso, maire actuel (LR), l'avait convaincu d'adjoindre l'image de sa respectable et prestigieuse carrière préfectorale en soutien de sa campagne électorale. Mais une fois la liste élue… Il n'a fallu que quelques semaines pour que l'ancien préfet se résolve à opter plutôt pour le rôle ingrat d'opposant. Témoin de la dérive autoritaire du nouveau maire, des agissements troubles qui selon lui s'installaient, Jean Jouandet se sentit alors le devoir de leur faire face. Contre cette « démocrature » saint-cyprianaise telle qu'il la désignait, il alerta dès lors Justice et État inlassablement, et jusqu'au bout.

Présumé innocent

Jean Jouandet décède en 2016, à 78 ans, quatre mois après une violente altercation avec le maire de Saint-Cyprien, Thierry Del Poso, à la sortie d'un conseil municipal. Le Premier magistrat, 51 ans à l'époque et ceinture noire de judo, s'est-il emporté après avoir été une nouvelle fois contredit par son vaillant opposant ? Jean Jouandet fut en effet « à l'origine de six plaintes déposées au pénal concernant la gestion de la ville de Saint-Cyprien », comme le rappelle le journal *La Semaine du Roussillon*. Et si la relation directe n'est pas établie[1] entre la gifle, l'empoignade et le décès du préfet, la justice reste à juger en revanche si les 23 jours d'ITT (8 prolongés de 15) prescrits à M. Jouandet méritent contre leur auteur de trois à cinq ans de prison ainsi qu'une peine d'inéligibilité. C'est la peine encourue par M. Del Poso, présumé

innocent, qui a finalement été mis en examen en mai 2021 pour « violence par personne dépositaire de l'autorité publique ». Réentendus sous serment, tous les témoins initialement favorables à la version du maire ont révisé leurs premières déclarations.

Faire triompher la vérité

La violence, Isabelle Jouandet la connaît bien : « Je la côtoie depuis mon enfance au Maroc », explique-t-elle. Elle qui depuis s'est faufilée parmi les milieux les plus interlopes ne craint pas de se battre aujourd'hui pour faire triompher la vérité. «Parce que ce qui se passe à Saint-Cyprien se passe partout en France » dit-elle.

Après le décès de son mari, le temps de reprendre pied, Isabelle Jouandet a décidé de poursuivre son combat. « Je n'ai pas supporté qu'à peine mort, une fois encore on tente de salir l'honneur de Jean, alors qu'il a laissé sa vie à défendre celles des autres. » Isabelle Jouandet a obtenu par exemple la condamnation du directeur de cabinet du maire de Saint-Cyprien qui, lors de la campagne électorale des municipales de 2014, avait mis en cause la responsabilité de Jean Jouandet en sa qualité d'ancien préfet de Haute-Savoie dans la catastrophe du Grand-Bornand[2]. Le énième procès entre le couple incorruptible et des représentants de la mairie de Saint-Cyprien a donc encore une fois balayé la diffamation. Mais à quel prix ?

« Ce récit n'est pas une fiction », prévient le dos de couverture du livre d'Isabelle Jouandet, tant en effet, la réalité des affaires judiciaires qui troublent Saint-Cyprien pourrait bien dépasser l'imagination.
Entre 2009 et le décès de Jean Jouandet, de nombreuses décisions du juge administratif saisi par l'ancien préfet ont ainsi sanctionné les irrégularités des actes de la gestion municipale et de l'office de tourisme. La cour des comptes s'en est également chargée, relevant des « anomalies ». Au moment des faits de violence, sept procédures pénales sont toujours en attente de clôture d'enquête. Quant aux douze plaintes portées en réplique par M. Del Poso et ses proches à l'encontre de leur opposant municipal – pour injures, délit fictif, diffamation, dénonciation calomnieuse… aucune n'est parvenue à entacher la réputation de Jean Jouandet : cinq procès ont prononcé sa relaxe totale et sept ont été classés sans suite.

« Je n'ai pas supporté qu'à peine mort, une fois encore on tente de salir l'honneur de Jean »

Isabelle Jouandet
Ex-commandant de police

Par contre, depuis la mort de Jean Jouandet, plusieurs affaires n'ont jusqu'à présent pas été qualifiées par la justice pénale : la vente suspecte des œuvres d'art par l'actuel maire ; les troublantes réitérations de la vente du camping municipal de la ville par le Conseil municipal après la double annulation de cette vente par les tribunaux ; un projet immobilier en zone inondable… où escroquerie au jugement, prise illégale d'intérêt, trafic d'influence, favoritisme, corruption présumés… ont fait l'objet de plaintes sans que la justice se soit encore prononcée.

État de droit

Jean, Isabelle Jouandet et leurs amis n'ont cessé d'alerter en toute abnégation, y compris par un blog toujours en ligne www.pugnace.fr. Jean Jouandet s'était même tourné vers l'État, l'exhortant à agir. L'ancien préfet a adressé en 2011 un courrier en ce sens au président de la République de l'époque, M. Sarkozy. Courrier qui a reçu une fin de non-recevoir : « Comme vous le savez, les collectivités territoriales s'administrent librement et, dans un État de droit, sont soumises au contrôle des autorités juridictionnelles. Il vous appartient donc, si vous estimez que des actes ou des agissements sont contraires à la légalité républicaine, d'en saisir les juridictions compétentes. » Elle est signée du secrétaire général adjoint de l'Élysée d'alors, un certain… Jean Castex. Coïncidence : l'ancien Premier ministre du président Macron est aussi un ancien élu local, puisqu'il fut notamment maire de Prades, conseiller départemental de Pyrénées-Orientales et conseiller régional du Languedoc-Roussillon. Problème : Jean Jouandet a passé sa retraite à saisir la justice, à ses dépens, littéralement, et en vain. Jean Castex pouvait-il l'ignorer ?

« Pour avoir une tête saine, il faut un corps sain et l'échelon municipal est le premier niveau démocratique. Or, il dysfonctionne et les gens en ont peu conscience. Et il y a ceux qui s'en accommodent. Que se passe-t-il lorsque de tels politiciens locaux atteignent le sommet de l'État ? » interroge Isabelle Jouandet qui parle « d'un effondrement des institutions. Pour moi, ce qui se passe ici est une sorte d'Outreau[3] politique ». Contacté, le maire de St Cyprien n'a pas souhaité s'exprimer. ■

(1) M. Jouandet souffrait de pathologie cardiaque, mais c'est le cancer du pancréas que les examens médicaux ont révélé par la suite qui l'a emporté.
(2) Contrairement à ce qu'affirmait le directeur de cabinet du maire de Saint-Cyprien, le préfet de Haute-Savoie à l'époque, Jean Jouandet, n'a aucune responsabilité dans la catastrophe du Grand-Bornand. Au contraire. Il a été démontré qu'il avait bien agi pour l'éviter. Il s'est d'ailleurs aussitôt porté au secours des nombreuses victimes de ce dramatique glissement de terrain, survenu le 14 juillet 1987 et il n'a ainsi pas pu servir de fusible au ministre de l'Environnement de l'époque, Alain Carignon.
Pour rappel, Alain Carignon a été condamné à 5 ans de prison (dont 1 an avec sursis), 5 ans d'inéligibilité, et 400 000 francs d'amende pour corruption, abus de biens sociaux, et subornation de témoins.
(3) L'affaire d'Outreau désigne une affaire d'erreur judiciaire concernant des faits d'agression sexuelle sur mineurs ayant eu lieu entre 1997 et 2000.

Canicule : sans climatisation, les logements récents augmentent les risques sanitaires

UN PROBLÈME SYSTÉMIQUE PIÈGE LA CHALEUR À L'INTÉRIEUR DES BÂTIMENTS JUSQU'À, PARFOIS, LES RENDRE INHABITABLES L'ÉTÉ. LES GRANDES VILLES DU SUD DE LA FRANCE SONT PARMI LES PLUS CONCERNÉES.

Texte **Frédéric Dessort** *Photo* **FM/artdeville**

Été 2022. Claude, 76 ans, vit à Saint-Jory, dans la banlieue toulousaine, à environ 20 km de la place du Capitole. Il y a deux ans, il a intégré une résidence flambant neuve, à l'image de celles qui poussent comme des champignons dans sa commune. Du dernier cri en termes d'isolation ? On pourrait le croire. Des murs épais. Le respect des dernières normes énergétiques, exigeantes. Qui donnent satisfaction. L'hiver, il utilise très peu le chauffage : sa note de gaz a considérablement chuté par rapport aux vieux appartements qu'il occupait auparavant. Mais il déchante amèrement en été : son T2 de 40 m² est surchauffé en quasi-permanence. Le thermomètre est resté bloqué autour de 30 °C, nuit et jour, pendant plusieurs mois. Et il n'est pas le seul. *artdeville* a pu recueillir d'autres témoignages de Toulousains attestant de chaleurs étouffantes des appartements construits récemment. Dès lors, comment expliquer ce phénomène ?

En fait, la plupart de ces bâtiments relèvent de la réglementation thermique 2012 (RT 2012). La toute dernière, estampillée RE 2020 (E pour Énergétique et Environnementale), commence à peine à être appliquée. « Jusqu'à la RT 2012, la question de la chaleur n'était pas suffisamment prise en considération. Depuis longtemps, la politique énergétique des bâtiments focalise surtout ses efforts sur la réduction des consommations liées à la période hivernale. La nouvelle réglementation intègre désormais l'enjeu des effets de surchauffe en été », explique Nicolas Cabassud, expert au Céréma qui a rédigé le guide national de la RE 2020. Cette institution placée sous la tutelle du ministère de la Transition écologique accompagne les collectivités locales dans leurs politiques d'aménagement et de transport.

Effets pervers de la RT 2012

L'une des explications à la chaleur observée dans les appartements récents tient à un effet pervers de la conception de la RT 2012. « Pour limiter la déperdition énergétique liée aux fuites d'air en hiver, une contrainte d'amélioration de l'étanchéité des bâtiments a été imposée. Ce qui s'avère préjudiciable pendant les périodes caniculaires, admet Nicolas Cabassud. En effet, la chaleur a tendance à monter plus vite en journée. » Une mécanique nocive qui est renforcée par toutes formes de production de chaleur à l'intérieur des appartements : téléviseur, ordinateur… Le corps humain lui-même est une source énergétique non négligeable. « On peut voir les appartements construits sous la réglementation RT 2012 comme des bouteilles thermos. La chaleur y est piégée », renchérit Françoise Thellier, enseignante-chercheuse à l'université de Toulouse III – Paul Sabatier, coresponsable de la filière licence / master Énergétique / Génie de l'Habitat.

Autre problème. La RT 2012, comme la RE 2020, impose un minimum de 1/6 de la surface habitable sous forme de surface vitrée. Les appartements livrés par les promoteurs se signalent désormais par de magnifiques et grandes baies vitrées. En hiver, cela offre un avantage : la captation de l'énergie solaire est supérieure à la déperdition de chaleur vers l'extérieur. Revers de la médaille : en été, cette surface importante représente autant de mètres carrés de passoire énergétique, y compris si les volets sont fermés.

La nouvelle réglementation, comme on l'a dit, vise désormais à contenir le problème de la chaleur. Il s'agit de maximiser tous les leviers d'action pour la minimiser avec, par exemple, l'incitation donnée aux promoteurs de généraliser les brise-soleil et de construire des appartements traversants pour en faciliter la ventilation nocturne. En outre, la couche d'isolant dans les murs passe

Les célèbres brise-soleil extérieurs de l'Arbre blanc, immeuble emblématique de Montpellier. Des dispositifs souvent absents sur les façades de bâtiments tout aussi récents.
Archive FM/artdeville

de 8 à 12 cm. Mais qu'on ne se méprenne pas : face à des températures qui restent constamment élevées sur de longues périodes caniculaires, qui descendent peu la nuit, comme dans les villes du sud de la France, les meilleurs isolants du monde finissent par laisser s'installer la chaleur dans les appartements. « Si pendant 30 jours la température reste entre 30 et 40 °C, tous les logements, isolés ou non, seront inutilisables », confirme sans ambages Olivier Sidler, ancien dirigeant du bureau d'études Enertech, cofondateur de l'association Négawatt, un think tank dédié aux enjeux de la transition énergétique. « Je veux quand même rappeler le rôle très important de l'isolation qui va considérablement freiner le phénomène de montée en température », relativise l'ingénieur.

Le besoin de climatisation admis par l'État

Autre évolution, assez stupéfiante d'un point de vue politique : la nouvelle norme RE 2020 entérine le besoin potentiel de climatisation, alors que la RT 2012 en limitait fortement l'usage. L'entrée de plain-pied dans le réchauffement climatique a donc fait évoluer la doctrine de l'État sur ce sujet. « La nouvelle réglementation prend désormais en compte systématiquement les besoins de climatisation dans la conception des bâtiments », confirme Nicolas Cabassud. Les économies d'énergie réalisées dans les habitations l'hiver risquent donc d'être de plus en plus absorbées par le besoin croissant de climatisation dans les villes, en un cercle vicieux.

Toutes ces considérations se portent sur les bâtiments récemment construits ou à venir. Alors que la nouvelle réglementation énergétique et environnementale n'intègre pas dans ses modèles la notion d'îlot de chaleur des grandes villes, quid des immeubles anciens des centres urbains ? Avec la multiplication des canicules, la lutte contre les îlots de chaleur est devenue un enjeu sanitaire fondamental. L'INSEE estime que les vagues de chaleur de 2022 ont fait plus de 500 morts en Occitanie. Et si les données n'ont pas été établies à une échelle locale, il fait peu de doute que pour l'essentiel, cette surmortalité s'est produite dans les grandes villes régionales. ■

Architecture/Art

La genèse singulière du Pont des arts

IL DEVRAIT ÊTRE INAUGURÉ EN MAI, SOULIGNANT D'UN JOLI GESTE ARCHITECTURAL ET ARTISTIQUE L'ENTRÉE EST DE SÈTE.

Texte **Fabrice Massé** *Photos* **voir crédits**

« C'est un peu une histoire à la sétoise », raconte de manière surprenante Jean Denant. Certes, l'auteur du Pont des arts, sétois lui-même, a quelque raison de reprendre sans ciller le préjugé qui attribue des pratiques interlopes aux habitants du midi de la France. C'est en effet un peu par hasard qu'il s'est trouvé à la tête de ce chantier. Le bien nommé Pont des arts, qui desservira le futur quartier à l'entrée est de la ville, a non seulement enjambé fin mars le canal de La Peyrade au droit du nouveau conservatoire de musique de Sète Manitas de Plata, mais aussi les usages par le protocole plutôt atypique de sa construction.

L'artiste Jean Denant est déjà bien connu par-delà les rivages sétois. Son œuvre Mare Nostrum a notamment été offerte en cadeau protocolaire au roi du Maroc par le président Hollande. Si la création du Pont des arts lui a été confiée, c'est que le projet initial de l'architecte choisi par la Ville a été retoqué par celui des Bâtiments de France. La mairie embarrassée a alors sollicité l'avis d'un autre architecte, Pierre di Tucci. Après quelques esquisses, celui-ci a souhaité consulter « Antoine [Lacombe], avec qui je partage mon atelier, pour une recherche 3D. Je n'ai pas pu m'empêcher de regarder par-dessus son épaule et ça s'est fait comme ça ! Je me suis retrouvé à présenter le projet à la mairie. » Peu à peu, les nouvelles

courbes du pont ont été profilées. « Il y a eu quand même quelques allers-retours ! La hauteur du pont, par exemple, n'était pas suffisante ; il a fallu tout refaire », en sourit désormais Jean Denant.

Un tablier inox poli, caractéristique de l'œuvre de l'artiste sétois, joindra ainsi sous peu chaque pile entre le Quai des Moulins et l'avenue Gilbert Martelli. Ses rondeurs harmonieuses refléteront tel un miroir concave le paysage de carte postale qui accroche invariablement le regard lorsqu'on accède à la ville par ce côté-ci.
« Il ne s'agit pas d'une œuvre posée », précise Jean Denant, mais d'une réalisation *in situ*, avec toutes les contraintes qui vont avec, notamment le passage des réseaux. D'anciennes canalisations d'hydrocarbure ont d'ailleurs arrêté le chantier quelques semaines. « J'ai voulu que la façon soit visible dans chaque élément, qu'il y ait une lecture poétique possible pour chacun. La couleur des bétons, des sols, l'éclairage… l'empreinte de filets de pêche dans le béton, peut-être. »

On ne s'improvise cependant pas du jour au lendemain référent d'un tel projet. L'artiste décrit son propre fonctionnement comme « très organique où tout n'est pas défini à l'avance. Mais là, il y a des décisions à prendre et pas en 5 mn. » Même s'il a l'expérience des chantiers et du travail en équipe - son œuvre en témoigne (lire encadré) - c'était pour lui une première dans le bâtiment et les travaux publics. « Avec ce travail, j'ai beaucoup appris de la relation humaine », confesse-t-il aujourd'hui. « Il y a eu des frottements, on ne se comprenait pas toujours. Et puis j'ai réalisé qu'ils n'avaient pas d'image 3D du pont, qu'ils n'avaient que des plans. » Ils, ce sont les ingénieurs et techniciens des sociétés Colas, Buesa et autres prestataires avec qui les choses se sont donc peu à peu fluidifiées. « La virtuosité que j'ai demandée pour le voile, c'est qu'elle soit d'une seule pièce. Sinon, ce ne serait qu'un habillage. » Elle arrivera finalement en 3 à 5 morceaux, mais l'ensemble devrait former au regard une seule et même entité. ■

Jean Denant

Jean Denant réside et travaille à Sète, où il est né en 1979. Il est diplômé des Arts appliqués et de l'école des Beaux-Arts de Toulouse. Son œuvre, un chantier permanent. Béton, plaques de placo-plâtre, planches de coffrage, brisure de brique rouge, plaques d'isolant… tels sont en effet les éléments qui constituent majoritairement sa palette ; un marteau parfois en guise de pinceau. Plus lyrique, Manuel Pomar, directeur du centre d'art Lieu commun, à Toulouse, décrit son travail comme un « travail d'échelle, de l'humain au monde, de la ville à l'individu, du géologique à la mémoire, de l'intime à l'universel [par lequel] Jean Denant exprime les forces du monde et leurs contradictions. » Dans la région, on peut notamment admirer ses œuvres sur la corniche de Sète, sur le port de Marseillan et, bientôt, à la station Labège Gare, sur la ligne 3 du métro toulousain, prévue en 2028.

À gauche : vue 3D du Pont des arts
© DR

L'artiste Jean Denant dans son atelier de Sète
© FM/artdeville

Silibiliz

LE CABAS À ROULETTES PAS SI SECOUÉ

Voilà tout juste un an, en avril 2022 donc, Alan Albert s'est lancé dans « un projet un peu foufou », comme il l'admet lui-même : créer, fabriquer et vendre en France un cabas à roulettes à la fois innovant et écoresponsable. D'où le choix de son nom, Silibiliz. Il fait référence à l'expression anglaise « Silly Billy » qui désignait à l'origine un clown puis, aujourd'hui, quelqu'un de stupide.

Pourtant, si ce ne sont les couleurs souvent flashy des sacoches amovibles du cabas, rien dans son Silibiliz ne semble franchement clownesque. Bien au contraire, l'idée semble tout à fait rationnelle. Les sacoches en question peuvent s'accrocher indépendamment jusqu'à trois sur le châssis en bois, lui-même pliable, ce qui rend le tout facilement transportable.
L'intérêt ? D'abord les premières courses ne sont pas écrasées par les dernières, puisqu'elles peuvent ainsi être réparties de manière plus ou moins stratégique en fonction de la nature des produits. Les fruits ou les œufs ne seront pas écrasés par les boîtes de conserve ou les bouteilles d'huile d'olive, par exemple, tandis que la sacoche isotherme (en option) préservera elle-même ce qui doit l'être.
Ensuite, parce ce qu'on peut enfin et plus simplement

2 innovations régionales

Textes **Stella Vernon - FM** *Photos* **voir crédits**

faire les courses de la semaine à vélo, si notre organisation hebdomadaire nous impose ce rythme. Une sacoche de chaque côté du porte-bagages et la dernière par-dessus, et le tour est joué.
Enfin, parce que l'ensemble est conçu en France (on l'a déjà dit) à partir de produits durables, facilement réparables, majoritairement recyclés – des bâches publicitaires, de camions… – et assemblés grâce à l'aide d'ateliers d'insertion professionnelle.

Financé en partie par une campagne participative sur Ulule (10 000 euros ont été récoltés), le lancement de Silibiliz a surtout été possible grâce à l'investissement personnel d'Alan Albert. Ancien préparateur physique professionnel de handball, il a plaqué sa carrière pour cet engagement écoresponsable.

Côté design low-tech, Alan Albert s'est entouré des conseils de Pilaz studio et a plutôt bien réussi son coup. Mais si vous n'êtes pas de cet avis, à vous de jouer ! Vous pouvez concevoir vous-même le graphisme de vos sacoches : aplats de couleur, lettrage, la palette n'a de limite que celle de votre créativité.
Le budget ? À partir de 205 euros, avec une garantie de trois ans. Raisonnable pour un tel produit.
Ah si, il y a un quand même un problème : désormais, utiliser sa voiture pour vous rendre chez Biocoop sera nettement plus culpabilisant ! ■
www.silibiliz.com

De droite à gauche : Loïc Phochet, François Commeinhes, président de Sète agglopole, et Jean-Guy Majourel, 1er vice-président lors de l'inauguration de la pépinière d'entreprises Flex
© FM/artdeville

Le Morgann, de Pochet aérospace

L'HYDRAVION À HYDROGÈNE DEVRAIT BIENTÔT ÊTRE CONSTRUIT À SÈTE

Parce qu'il est trop vieux, qu'il est autodidacte et parce que son entreprise a déjà quelques heures de vol, dit-il, Loïc Pochet ne coche pas les critères pour obtenir toutes les aides qu'il sollicite. Si l'on ajoute que son franc-parler n'est pas non plus son principal atout, on ne peut que saluer la performance. Celle de la société Pochet Aerospace et son projet sympathique d'hydravion *Morgann* qui vient

d'intégrer la nouvelle pépinière d'entreprises de Sète Agglopôle, Flex, inaugurée en février 2023. Si la levée de fonds escomptée fonctionne (échéance fin juin), Loïc Pochet entend construire le premier prototype sur les rives des canaux sétois avant Noël 2023.

Rupture technologique

Son atout principal : l'absence d'innovation… ou presque ! « Toutes les parties qui composent l'appareil existent déjà et ont fait leurs preuves. La rupture technologique vient du fait de les assembler de cette manière », explique Loïc Pochet. Et il faut dire que le design est convaincant. Grâce à des foils rétractables, l'hydravion pourra sortir de l'eau plus rapidement qu'avec des flotteurs traditionnels et donc décoller beaucoup plus rapidement. Ses ailes rétractables, dont les premiers modèles ont été construits pendant la Seconde Guerre mondiale, lui permettront d'apponter à n'importe quel quai, tandis que le moteur à hélice réversible lui permettra de manœuvrer facilement, d'avant en arrière.

D'abord alimenté d'une carburation classique à essence, il est prévu pour fonctionner à l'hydrogène.

Un train d'atterrissage (avec des roues !) également rétractable autorisera l'accès à des aérodromes à 1 000 km de distance, pour 4 personnes à bord, 60 kg de bagages et à une vitesse de 210 km/h de nuit comme de jour.

Comme l'exige le marché américain, un parachute sera déclenchable automatiquement en cas de malaise du pilote. Derniers points forts, les sièges copilote et passagers seront amovibles et permettront au *Morgann* d'être potentiellement utilisable à des fins de secours sanitaire.

«L'Océanie est intéressée par cette fonctionnalité », développe M. Pochet.

Alors, certes, c'est un hydravion, mais pourquoi Sète et non Toulouse et son pôle aéronautique de notoriété mondiale ? Parce que, bien sûr, la zone littorale est plus porteuse en termes de marché alors que l'usage de l'hydravion y est curieusement quasi absent. Malgré les nombreux plans d'eau et la densité, voire la saturation, des autres modes de mobilité.

Sur l'impact écologique en revanche, on peut douter de la pertinence de développer cette offre au-dessus des étangs littoraux, *hotspots* de biodiversité. Pourtant, une société de recherche scientifique locale, spécialisée dans l'évaluation environnementale et les études d'impact écologique, semble sur le rang pour acquérir un appareil. ■

https://pochet-aerospace.fr

Le Morgann, de Pochet aérospace

Cheminée contemporaine Alicia

Son cadre de granit noir poli confère à Alicia, de chez Garcia,, le chic d'une cheminée assurément contemporaine, s'inscrivant idéalement dans un ensemble aux couleurs contrastées de blanc. Le foyer ouvert sur deux côtés diffusera sa chaleur et sa lumière jusqu'aux confins de la pièce.
L.145 x P.73,5 x H.75,5 cm (hors caisson)
Cheminée sur caisson à bâtir sur place lors de la pose.

Espace 34

Cheminées prestiges

• *Concessionnaire Ateliers France Turbo, plus de 35 ans d'expérience en âtrerie et fumisterie à votre service.*

Zone commerciale Fréjorgues Ouest
365 rue Hélène Boucher Mauguio - 04 67 22 08 48
www.cheminees-poeles-montpellier.com / espace-34@wanadoo.fr

matali crasset © Julien Jouanjus

Le Nouveau Printemps opère sa mue

Texte **Fabrice Massé** *Photos* **voir crédits**

MATALI CRASSET EN SERA L'ARTISTE ASSOCIÉE. DANS UN QUARTIER DE TOULOUSE, ELLE VEUT « TRICOTER DES LIENS ENTRE CULTURE ET CULTURE DU VIVANT ».

Voilà des années que le festival toulousain de création contemporaine se jouait des saisons autant que de la raison en programmant son Printemps de septembre jusqu'en octobre. Cette année, l'association organisatrice entend innover en calant l'événement… au printemps.
Il s'étalera désormais du 2 juin au 2 juillet, débordant, certes, largement la saison des primevères. On ne se refait jamais complètement. Mais par-delà ces considérations calendaires, Le Nouveau Printemps, donc – titre de la 32e édition du festival – se métamorphose franchement.

Par sa présidence, déjà. Mathé Perrin, la fondatrice-présidente du rendez-vous culturel, en 1991– un festival de photographie à Cahors, à l'époque – devient présidente d'honneur, tandis qu'Eugénie Lefebvre prend les rênes. Anne-Laure Belloc conserve quant à elle la direction.
Dans cette 1re édition nouvelle formule, on inaugurera aussi un fonctionnement différent, celui de confier à un.e artiste associé.e le soin de présenter sa vision de l'art en l'insérant dans un quartier toulousain. Le challenge a été confié cette année à matali crasset, célèbre designer, qui investira le quartier de St-Cyprien avec la collaboration d'autres artistes, penseurs ou acteurs de la société civile.
Une dizaine de lieux, musées, boutiques, places, jardins et trottoirs accueilleront expositions, rencontres, installations et concerts, qui se veulent « autant une invitation à la réflexion sur la construction d'une société en harmonie avec le vivant qu'une incitation à l'action. »
Car oui, ultime changement et non des moindres, le festival lance cette année sa transition écologique. Dans ses pratiques comme dans ses rapports avec ses partenaires, le Nouveau Printemps n'entend pas seulement questionner « les liens entre culture et culture du vivant », fil rouge de cette édition proposé par matali crasset, mais le nouer durablement, notamment par une scénographie moins polluante, de préférence avec des matériaux de réemploi et/ou locaux comme ceux d'Artstock (*artdeville n° 75*). D'autres actions complètent bien sûr cet engagement, selon les protocoles établis par les Augures, Elémen'terre ou le programme Life Waste2Build.
En cela, pour Eugénie Lefebvre et Anne-Laure Belloc, le choix d'associer à ce Nouveau Printemps matali crasset fut « une évidence ».

Interview

Quelle est la nature de votre intervention ?
L'idée est d'aller dans des endroits qui ne sont pas que culturels. De tricoter des choses avec ce quartier ; « faire territoire » dans ce quartier comme on « fait territoire » aujourd'hui dans l'art contemporain. Mais aussi « faire communauté » avec les artistes invités et avec les communautés qui existent sur place, pas forcément celles autour de lieux artistiques. L'implantation dans le quartier se fait par pôles, que j'ai appelés les fabriques. Elles regroupent trois ou quatre projets qui ont des colorations, des modes d'attention différents. Il y en a environ une vingtaine.
Concernant votre propre intervention, à la galerie du château d'eau, vous parlez d'approche mésologique et posez une question, « qu'est-ce qu'habiter veut dire ? »…
C'est une exposition qui fait allusion au travail d'Augustin Berque [géographe, orientaliste, philosophe contemporain] qui travaille sur la notion de milieu. Pendant le confinement, je me suis mise à dessiner des sortes de maisons, c'était comme un travail expurgatoire. J'en ai fait des maquettes, des habitations un peu utopiques, potentielles, qui peuvent être des matrices d'un projet de vie, c'est-à-dire qui peuvent nous permettre de rebondir. Quelle vie, quel projet de vie avons-nous envie d'avoir maintenant qu'on sait notre fragilité ?
Vos créations sont colorées, ludiques, toniques… Flaubert disait : « Madame Bovary, c'est moi. » En quoi vos œuvres vous ressemblent-elles ?
Je ne fais pas mes objets pour moi, je les destine aux autres. Pour autant, ils représentent, je l'espère, les valeurs que je défends, c'est-à-dire essayer de remettre du « commun ». Beaucoup de mes projets tournent autour de ça. Du partage. C'est coloré parce que la couleur, c'est la vie, et si on se prive de couleur on s'interdit de vivre, en quelque sorte. J'ai eu l'occasion par mon travail de voyager beaucoup, et j'ai vu au Mexique, par exemple, des quartiers très pauvres. Mais malgré cela, les gens étaient entourés de couleurs ; ils avaient comme de petites étincelles dans les yeux. Je pense que la couleur joue énormément dans notre environnement.
Aux Abattoirs, avec vos* polypores mangeurs de confort*, vous allez à rebours de l'idée reçue selon laquelle un designer a pour fonction d'améliorer le confort des gens. Vous dites au contraire que trop de confort rend la vie inconfortable.
Oui. Pour moi, le confort, le nouveau confort, c'est le pouvoir d'agir. J'essaie d'activer des potentialités d'agir. Le surconfort nous place dans une position de repli, en fait. Et aujourd'hui, avec l'éco-anxiété, c'est faussement réconfortant. Le confort, je l'ai toujours combattu. J'essaie de travailler des formes qui bougent, évolutives, de casser la notion de confort dont on a hérité, c'est-à-dire un confort de type bourgeois. J'essaie de travailler sur des structures plus ouvertes, pas du tout la maison cocon vendue par le monde de la décoration. Trop de confort rend inactif, avec les questions d'obésité. [...] Je n'ai jamais voulu faire de canapé, par exemple. Au départ, c'était des lieux où l'on invitait les gens à s'asseoir. Et après, on a mis la TV devant… Celui que

j'ai fini par faire est fait en poufs, on peut le déconstruire, en piles, on peut le reconstituer et ça n'occupe pas cette place énorme dans l'habitat.

Que sont ces polypores du coup ?

Les Abattoirs m'ont proposé de travailler avec la fondation Cordier, et je suis tombée en arrêt devant les polypores [de la collection]. Ce sont de gros champignons qui mangent l'intérieur des arbres qu'ils régurgitent à l'extérieur. Ça m'a incitée à poursuivre la réflexion sur le confort. L'intervention artistique, c'est l'idée que ces polypores viennent pousser sur nos maisons, digèrent le confort intérieur et forment des structures à l'extérieur, des abris, qui donnent envie aux gens de sortir et discuter avec leurs voisins. ■

matali crasset
Moulin à nef de la Garonne, micro-architecture

Camille Blandin
Illustration tirée de la série grands méchants loups

Cornelia Hesse-Honegger, Feuerwanze aus séljony mys, Ukraine

matali crasset
La maison de la restitution
Maquette Julien Carreyn

Portrait de Julien Desailly

4 premières œuvres et rendez-vous du programme sur la vingtaine proposée, pour camper l'ambiance générale :

• Le Carrelet de la Garonne et Le Moulin à Nef sont deux micro-architectures spécifiques à l'histoire de la Garonne. Elles offriront le cadre « à une réflexion sur nos relations aux fleuves qui traversent nos villes et plus largement à nos modalités de collaboration avec le vivant. »

• Camille Grosperrin et Julien Desailly signeront une installation à la fois sculpturale et sonore au cœur de la Chapelle de La Grave.

• Constructlab, le Jardin des Herbes de Sainte-Monique
Jardin expérimental autour de plantes aromatiques choisies pour leurs propriétés apaisantes. Une collaboration avec les étudiant·e·s de l'école d'architecture, le personnel et les patient·e·s de l'hôpital.

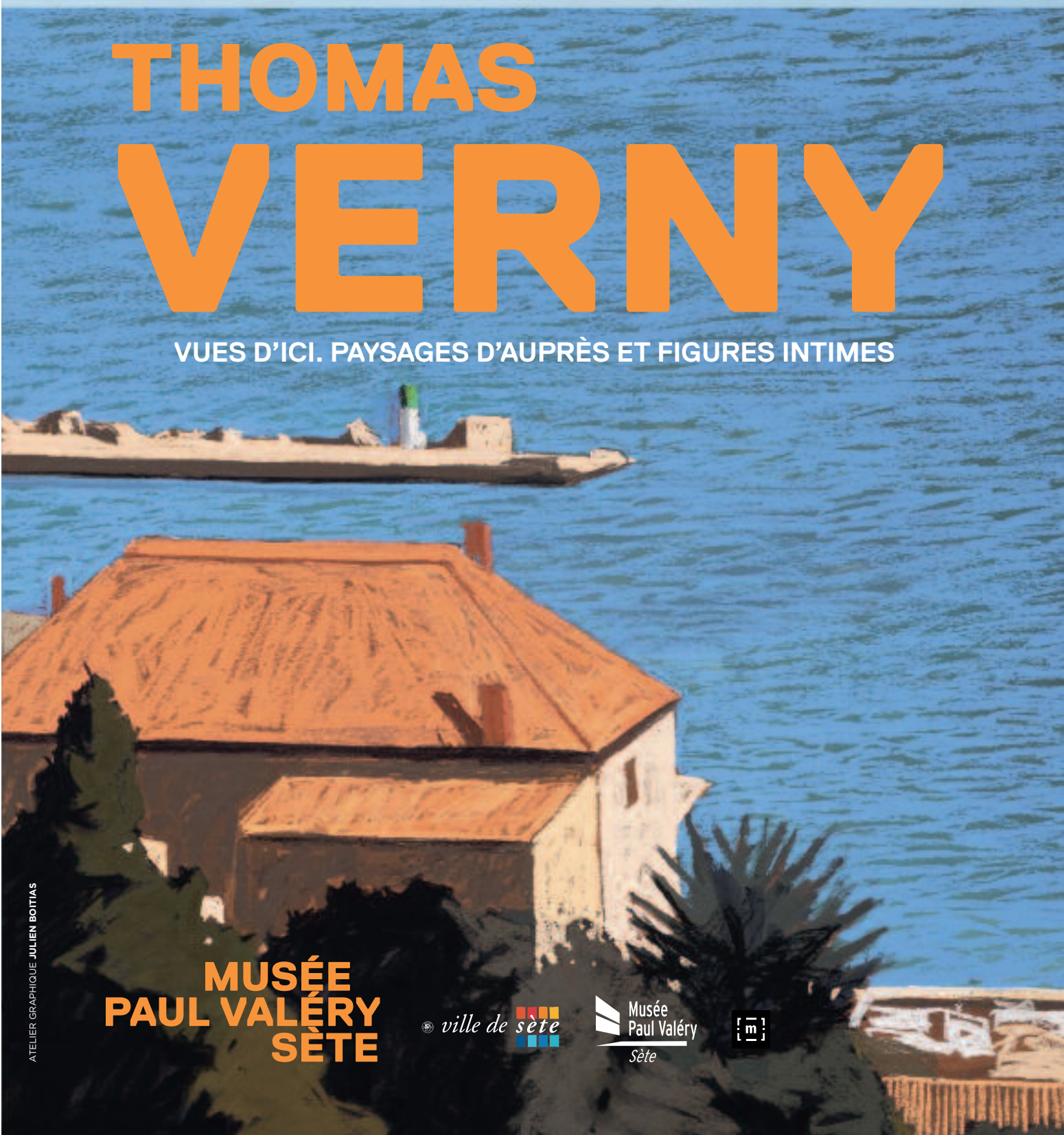
• L'artiste Pierre La Police propose une série de dessins inédits présentés sur des drapeaux fixés à de grands mâts. Ils questionnent avec humour les relations multiples que les hommes entretiennent avec leur environnement naturel.

• ...

18 mars 2023 | 28 mai 2023

THOMAS VERNY

VUES D'ICI. PAYSAGES D'AUPRÈS ET FIGURES INTIMES



MUSÉE PAUL VALÉRY SÈTE

ville de sète

Musée Paul Valéry Sète

ATELIER GRAPHIQUE **JULIEN BOITIAS**

Les femmes au-devant de la création musicale contemporaine

LE CENTRE NATIONAL DE CRÉATION MUSICALE D'ALBI PROPOSE CHAQUE ANNÉE UNE SÉRIE DE CONCERTS EXPÉRIMENTAUX, IN A LANDSCAPE, MONTRANT LA VITALITÉ DE LA SCÈNE CONTEMPORAINE. APRÈS TOULOUSE, CES ŒUVRES INTERPRÉTÉES OU COMPOSÉES PAR DES FEMMES SONT DÉSORMAIS PRÉSENTÉES ÉGALEMENT À SÈTE.

Texte **Monique Castro** *Photos* **DR**

Dans la petite salle du théâtre Le Vent des Signes à Toulouse, une vingtaine de personnes entourent Caroline Delume à la fin de son concert de téorbe. Son instrument étonne, son répertoire intrigue. Rares sont les concerts où l'on peut s'approcher aussi près de l'artiste. Tranquillement, elle répond à toutes les questions notamment sur les origines et les spécificités de cette sorte de luth au manche démesurément long, apparu en Lombardie au XVII[e] siècle, ou sur ces morceaux ultra-contemporains, répétitifs, étonnants qu'elle interprète. Anne Lefèvre, comédienne et propriétaire du théâtre, savoure cet instant de partage et de rencontre. « Ce concert fait partie de la série In a Landscape que Didier Aschour, directeur du Groupe de musique électro-acoustique (GMEA) d'Albi, a souhaité faire tourner en région et m'a proposé de recevoir. »

L'embarras du choix

Le GMEA fait partie des huit centres nationaux labellisés par le ministère de la Culture pour promouvoir et expérimenter de nouvelles formes musicales. Chaque année, une centaine de compositeurs, interprètes et artistes sont accueillis en résidence dans ces structures, qui organisent également des concerts ou des festivals. « Dans les locaux du GMEA, il y avait une petite pièce qui servait de stockage et je me disais qu'elle constituerait un bon espace de travail pour des musiciens jouant seul ou à deux », se souvient Didier Aschour. La mairie a accepté de la transformer en auditorium capable d'accueillir une trentaine de spectateurs, pas plus. Avec la spécificité, comme au théâtre Le Vent des Signes de ne comporter aucune délimitation entre la scène et la salle. L'idée est de faire découvrir des artistes internationaux ou locaux représentatifs de la création actuelle, à raison d'un par mois, de novembre à mai. Le choix est vaste. Pourquoi ne pas inviter des femmes, exclusivement des femmes musiciennes ou compositrices, s'interroge Didier Aschour ? Son objectif étant « de casser la surreprésentation des hommes ». « Certains disaient, les femmes, on voudrait bien en programmer, mais il n'y en a pas assez », poursuit-il. Or, depuis six ans qu'il a lancé cette série de concerts, il l'affirme : « Je n'ai que l'embarras du choix. » Mais surtout, Didier Aschour s'est aperçu que les femmes expérimentaient davantage que les hommes, pour oser, « c'est mieux de ne pas être dans une position dominante ».

Tout en douceur

Au départ, le directeur du GMEA voulait appeler cette série de concerts Dancing Dogs, en référence à un texte de Virginia Woolf dans lequel une personne demande à un compositeur si une femme peut écrire de la musique. La réponse est cinglante : c'est comme les chiens, ils peuvent marcher sur leurs pattes arrière, mais ils ne sont pas faits pour ça ! Trop polémique. Ce sera In a Lanscape (Dans le paysage) en référence cette fois à John Cage. Un paysage tout en douceur, vert « où ça pousse. »
Le public, hésitant au départ, est au rendez-vous. D'autant que la proximité avec l'artiste favorise une forme de pédagogie propice à la réception de nouvelles œuvres. Face à ce succès, l'idée a été de faire tourner ces concerts en région. D'abord à Toulouse, en partenariat avec le Théâtre Le Vent des Signes et le Théâtre Garonne et désormais à Sète au CRAC (centre régional d'art contemporain) et à l'école des Beaux-Arts. Prochains rendez-vous avec Meryll Ampe (instruments analogiques) le 19 avril au GMEA (Albi), le 20 avril Le Vent des Signes (Toulouse), 21 avril École des Beaux-Arts, Sète. ■

Caroline Delume et son téorbe

La salle d’attente

C'ÉTAIT LE PREMIER RENDEZ-VOUS DES ESCALES MÉTROPOLITAINES PROPOSÉES PAR L'ATELLINE. IL INVITAIT LE PUBLIC À ENTRER DANS UNE BULLE SPATIO-TEMPORELLE, UN DÔME SPÉCIALEMENT CONSTRUIT POUR LA COMPAGNIE LA STATION MAGNÉTIQUE.

Texte **Anna Zisman** *Photos* **DR**

On les avait laissés avec, aux lèvres, une multitude de « Il y aura ». Sarah Grandjean et Yragaël Gervais (Cie La station magnétique) présentaient alors leur pièce lors d'un rendez-vous proposé dans le cadre du Printemps des comédiens, « Warm Up », où artistes et public se rencontrent autour d'un projet. C'était en septembre 2021. Présentés sous forme d'extraits aux décors juste ébauchés, les spectacles sont ensuite discutés, questionnés, débattus.
Les deux artistes montpelliérains annonçaient beaucoup de choses, que leur enthousiasme laissait imaginer. Plus d'un an après, c'est avec curiosité qu'on a découvert *La salle d'attente,* le 18 mars dernier.

Co-accueilli par le Théâtre Jean Vilar, le spectacle était la première des « Escales Métropolitaines », un temps fort théâtral élaboré jusqu'en juin à Montpellier par L'Atelline, qui le coproduit. Et tous les « Il y aura » sont devenus une réalité, traversée par l'étrangeté. Une fois son ticket d'attente arraché du distributeur placé à l'entrée, le public se retrouve dans une « faille temporelle », à l'intérieur d'un globe mi-toile, mi-bois. La narratrice, voyageuse inter espace-temps (Virginie Schell), nous explique que d'innombrables années se sont écoulées depuis que des « poches d'accélération » perturbent le temps qui passe. Nous, qui attendions, sommes en sursis : en dehors de ce lieu salvateur, celui où le temps s'arrête, un pas de côté suffirait à nous condamner à devenir poussière. Comme ce jeune homme à l'arrêt de bus. Aux côtés de celle qui a survécu à on ne sait encore quoi et qui maintenant nous donne les clefs de ce chaos autant mental que science-fictionnel, il scrollait tranquillement sur son téléphone, au lieu d'attendre à temps plein. Il s'est vu devenir squelette. La comédienne explique, et ce n'est pas simple, en convoquant le théâtre d'objets. Puisant dans le décor, archétype de la salle d'attente avec son distributeur de friandises, son ficus souffreteux, sa bombonne d'eau, ses magazines hors d'âge, elle rejoue les saynètes qui racontent le désastre. Magie, illusion, les codes du cirque irriguent aussi la mise en scène. Le ton est badin, les images plutôt charmantes ; les auteur·ices semblent hésiter entre premier et second degré.

La station magnétique, qui depuis presque dix ans développe des projets entre arts visuel, mécanique et numérique, penche cette fois plus pour le « fait mains », en direct et en coulisses. Dans ce spectacle futuriste (il s'agit du monde qui devient fou, qu'on a saccagé), il y a pourtant quelque chose de suranné. Même la table basse, écran interactif, semble sortie du passé. Les « Il y aura » ne sont plus, on a trop attendu. Le temps des « Il faudrait faire quelque chose pour la planète » est depuis longtemps révolu. Sortis de la faille, il sera temps, peut-être de se réveiller. ■

Escales Métropolitaines

PISTACOL - Cie Titanos
• *Scénographie à fabriquer, porter, propager.*
Atelier de création collective
Ven 14 avril, Sam 15 avril - Juvignac

VIVANTS
• *Christophe Modica – le Comptoir des Silences*
Dimanche 21 mai - Cournonsec

NOS CABANES
• *Acétone Cie*
Lundi 22 mai – Saint-Georges-d'Orques
Mardi 23 mai – Saint-Drézéry
Mercredi 24 mai – Saint-Geniès-des-Mourgues
Jeudi 25 mai – Juvignac

DE QUEL CÔTÉ SOUFFLE DEMAIN
• *La Chose Publique*
Mardi 27 Juin – 18h Prades-Le-Lez
Mercredi 28 Juin – 17h Le Crès

PAYSAGES INTIMES #2
• *Alexandra Frankewitz*
Exposition du 2 au 27 mai – Juvignac

Art

La “décennie défigu
de l’art contemporain français

rée”

ENFIN MIS EN LUMIÈRE, LES PEINTRES FIGURATIFS DES ANNÉES 1990-2000 TIENNENT LEUR REVANCHE AU MOCO DE MONTPELLIER.

Texte **Fabrice Massé** *Photos* **Voir crédits**

Double-page précédente, vue d'exposition avec (de gauche à droite) Inès di Folco, Apolonia Sokol et Johanna Mirabel.
Photo : Marc Domage

On s'en était fait peu à peu une religion : qu'importe le flacon pour peu qu'on ait l'ivresse. En art comme pour toute forme d'expression créative, seul le sujet arbitre et détermine l'intérêt d'un objet final. Quelle que soit sa facture, soit l'installation, la vidéo, la performance, la sculpture, la peinture… vous saisit, vous surprend, vous provoque, vous tourneboule, soit elle vous laisse indifférent.e. Même lorsque le flacon devient le sujet lui-même.

L'hymne à la peinture figurative française que l'exposition « Immortelle » célèbre sur deux sites, le MOCO et La Panacée, semblerait en ce sens un brin facile. Mais l'histoire récente relève qu'au contraire, le médium peinture a bel et bien été mal-aimé en France dans la dernière décennie du deuxième millénaire. L'idée de cette grande exposition événement paraît ainsi amplement justifiée et salutaire. Mais…

« La jeune peinture figurative contemporaine a été injustement méprisée »

Courber l'échine

On veut bien convenir sans ambages que la France ne fut pas l'Eldorado des peintres nés entre les années 70 et 80, y compris pour les plus aventuriers. Qu'en restant obnubilés par d'autres formes d'expressions plus ou moins nouvelles, les institutions françaises de l'époque notamment ont au pire empêché, au mieux retardé l'émergence de talents remarquables, artistes qui ont pour certains dû s'exiler et pour une majorité courber l'échine.

Que par effet de mode, dogmatisme ou simplement bêtise, la jeune peinture figurative contemporaine a été injustement méprisée. Soit.

La peinture n'est évidemment ni un médium réactionnaire en elle-même, ni ringarde, ou bien comme le suggère le directeur du MOCO, Numa Hambursin, dans les prolégomènes du catalogue de l'exposition, la musique acoustique ou l'édition imprimée le seraient tout autant. Absurde. Tout dépend, bien sûr, de ce qu'on en fait. Et les contempteurs de la peinture figurative contemporaine ont été bigrement plus redoutables à l'art et à la culture par leur arrogance que les artistes ainsi toisés par ce regard condescendant.

Règlement de comptes

Mais en présentant 122 d'artistes en même temps, 350 de leurs œuvres, en 2 lieux différents, comme pour faire masse dans une manifestation syndicale ou politique, la démonstration de vitalité souhaitée ne cèderait-elle pas inutilement au sentiment de revanche ? Voire au règlement de comptes ? Numa Hambursin ne s'en cache pas : « L'art contemporain est un sport de combat », affirme-t-il, paraphrasant le sociologue Pierre Bourdieu. Toujours dans les premières pages du catalogue, le directeur du MOCO ne peut d'ailleurs pas s'empêcher de tacler son prédécesseur Nicolas Bourriaud, qu'il cite pour mieux le piquer : « Est-on autorisé à penser que, dans les années 1990-2000, peu de jeunes peintres apportaient quelque chose d'original ou d'intense à la pratique picturale ? Cela se passait ailleurs, dans l'utilisation du temps, des médias, dans l'installation, dans la vidéo. » Numa Hambursin commente alors : « La réponse générationnelle n'est pas pertinente, un Olivier Céna, pourtant son contemporain, ayant dénoncé "l'empire du snobisme" qui permit d'ostraciser la peinture. » Contre l'Empire, la contre-attaque !

De nombreuses œuvres de l'exposition semblent questionner, à juste titre, le statut de peintre contemporain

Ci-contre, Tabouret, portrait as a vampire - 2019
Claire Tabouret, self-portrait - Acrylique sur bois 61 x 45 cm
Courtesy of the artist & Almine Rech - Photo : Marten Elder

Ci-dessus, Florence Obrecht et Axel Pahlavi
Quand nos secrets n'auront plus cours, 2018
Huile sur toile / Oil on canvas, collection privée, Paris
Courtesy des artistes - © Adagp, Paris, 2023

Ci-dessous, vue d'exposition avec (de gauche à droite)
Abel Pradalié, autoportrait Oberkampf, hommage à Rembrandt - 2022 - Huile sur toile. Courtesy de l'artiste
Nazanin Pouyandeh, Nu au mimosa, 2020, Huile sur toile.
Courtesy de l'artiste et de la Galerie Sator - Photo : Marc Domage

Numa Hambursin assume d'ailleurs le caractère « foisonant » de cette exposition et, par là, une certaine complaisance dans le choix des artistes : « Nous n'avons pas cherché à défendre des "familles" d'artistes proches de nos goûts et de nos prédilections esthétiques, mais bien à tendre vers une exigence d'exhaustivité ».

Et la démonstration est plutôt réussie et assez réjouissante - par son côté musclé de bonne guerre, en tout cas ! On peut toutefois regretter précisément ce parti pris : « On aurait pu dire la même chose, mais pas comme ça ! » confirme un des artistes invités. Car, ironiquement, l'exposition tombe un peu dans l'écueil qui fut celui de l'Hôtel des Collections imaginé par Nicolas Bourriaud pour le MOCO, rue de la République. On y présentait tour à tour les collections de telle ou telle personnalité ou institution prestigieuse. Le problème résidait ainsi dans le manque de perspective. Les œuvres d'artistes plus ou moins connus se côtoyaient souvent sans autre cohérence que celle d'avoir été acquises par le collectionneur, rendant complexe leur perception par le public. C'est par cette raison, en tout cas, que Numa Hambursin a justifié l'abandon du concept de l'Hôtel des Collections.

L'alternative ? Un choix d'artistes un peu plus resserré, un parti pris curatorial ainsi plus affirmé, et une présentation ainsi plus profonde et de l'œuvre de chaque artiste, toujours sur les deux lieux, La Panacée et le MOCO. Une manière peut-être plus accessible (et plus apaisée) de découvrir et identifier les maîtres de la décennie injustement "défigurée" de l'art contemporain français. ■

Ci-dessus : Romain Ventura, Fenêtre à La Panacée (extérieur) - 2019. Huile sur bois.
Photo : FM/artdeville

Immortelle - Vitalité de la jeune peinture figurative française.

En deux lieux de Montpellier :
- **MOCO. Panacée, 14 rue de l'École de Pharmacie, du 11 mars au 7 mai 2023**
- **MOCO 13 rue de la République, Du 11 mars au 4 juin 2023**

La BiO nous rassemble

Depuis plus de 30 ans, la Bio selon Biocoop c'est :

Un réseau coopératif unique

Magasins, salariés, producteurs, consommateurs et partenaires décident ensemble de son avenir et de ses orientations

Des valeurs et des engagements pour une bio paysanne et de qualité

- ***Non aux OGM***
- ***Non au transport par avion***
- ***Priorité au local et au commerce équitable***
- ***Respect de la saisonnalité***
- ***Démarche zéro déchet***

Ensemble, devenons acteurs du changement !

biocoop
LA BIO NOUS RASSEMBLE

Biocoop Le Crès Sarl ADP RCS MONTPELLIER 432 113 033 / Blackandgold RCS PARIS B 347 437 121 / Photos BIOCOOP SA D.R.

AU CRÈS

«L'Aile du Papillon»
100 Route de Nimes (RN 113)
T. 04 67 87 05 88
www.biocoop-lecres.fr

À JACOU

«Le Viviers»
Centre Ccial Espace Bocaud
T. 04 48 20 10 02
www.biocoop-jacou.fr

ouverture continue 9h-19h30 du lundi au samedi

AGEND'OC

Une sélection de **Éric Pialoux** *Photos* **DR**

CINÉMA

PAYSANS DU CIEL À LA TERRE

Du 26 au 30 avril, Montauban, Castelnaudary, Rodez, Auterive

Le documentaire "Paysans du Ciel à la terre" sera en tournée en Occitanie pour 4 ciné-débats en présence du réalisateur, Hervé Payen. Alors que les sécheresses affectent gravement l'agriculture, le film apporte un éclairage sur la dégradation des sols et sur les limites de nos modes de production agricole. Didactique, engagé et positif, il dépasse les querelles de chapelles en mettant en avant des agriculteurs qui portent des solutions, que ceux-ci soient bio ou conventionnels […] en reliant la vie du sol aux enjeux économiques et sociaux, et aux grandes questions environnementales.

DOC CÉVENNES

Du 17 au 20 mai, Lasalle (Gard)

Le thème du dérèglement climatique sera au cœur de cette 22e édition du festival du documentaire qui propose des "cartes blanches" à deux grands festivals : DocLisboa (Portugal) et Dok. fest Munchen (Allemagne) et aussi à Miyu Distribution pour des courts-métrages documentaires d'animation. Comme chaque année aura lieu également le désormais traditionnel "Focus Québec" en partenariat avec les Rencontres internationales du documentaire de Montréal (RIDM) et des soirées musicales.

FESTIVAL D'ANÈRES

Cinéma muet et piano parlant
Du 24 au 28 mai, Anères (65)

Depuis vingt-trois ans, les programmateurs du Festival d'Anères mettent toute leur énergie à montrer les meilleures copies de films, en lien, dans la mesure du possible, avec l'actualité des restaurations. Grâce à certaines institutions, le festival réussit à obtenir les précieuses bobines pour les proposer au public. Cette année, les copies proviendront de la Cinémathèque de Toulouse, de la Cinémathèque française, de la direction du patrimoine du CNC, de la Filmoteka Narodowa (Pologne), ou encore de Lobster Films.

DÉTOURS EN CINÉCOURT

Du 6 au 10 juin, Saint-Geniès Bellevue (Haute-Garonne)

Reconnu pour la qualité de sa sélection, Détours en Cinécourt, rencontres autour du court-métrage, propose chaque année une semaine entière dédié au court-métrage : un cinéma et des auteurs méconnus du grand public car trop peu souvent mis en avant par les circuits commerciaux. Cette manifestation est, avant tout, le lieu de rencontres entre les professionnels et leurs publics (jeunesse et adulte) dans une ambiance de grande convivialité. Cette 26e édition se déroulera au cinéma Le Ventura.

DANSE

LA BELLE HUMEUR

Magali Milian et Romuald Luydlin
Mer. 31 mai, 20h30 et jeudi 1er juin, 19h, L'Archipel, Perpignan

Danser de nuit, danser la nuit. Avec La Belle Humeur, la compagnie La Zampa fait de la nuit un lieu d'éclatements chorégraphiques et de métamorphoses où la nature reprend ses droits. Libre mais consciente, lucide mais irrespectueuse, cette nuit chorégraphique emporte par l'intensité du geste contemporain et d'incessants mouvements en décomposition et recomposition permanente. Avec cinq danseurs et sur une musique du compositeur Jean-François Laporte, La Belle Humeur interroge notre rapport à la nuit.

FESTIVAL LA MAISON DANSE UZÈS

Du 7 au 11 juin, Uzès (Gard)

Emmenée par Emilie Peluchon, nouvelle directrice, depuis l'automne dernier, du Centre de développement chorégraphique national d'Uzès, la 28e édition du festival propose un programme de plus de 19 événements et un bal chorégraphié. Nouveauté cette année, une émission de radio en direct, animée par de jeunes Gardois, en partenariat avec la Radio Fuze, relatera l'actualité du festival qui investira différents espaces de la commune, notamment des espaces naturels.

MONTPELLIER DANSE

Du 20 juin au 4 juillet

Pour cette 43e édition, le festival présente des œuvres anciennes qui entrent en résonance avec les créations de l'année : Déserts d'amour (1984) est revisité par Jean-Pierre Alvarez et Sarah Matry-Guerre ; Ulysse Grand large de Jean-Claude Gallotta, revient sur la pièce mythique de 1981 ; Angelin Preljocaj s'affranchit avec Noces (1989) de l'héritage de Dominique Bagouet ; dans Symfonia Pieśni Żałosnych (2010), Kader Attou introduit de la danse contemporaine dans le hip hop et Boris Charmatz repense À bras-le-corps (présenté en 1998) et 10000 gestes (2019).

EXPOSITIONS

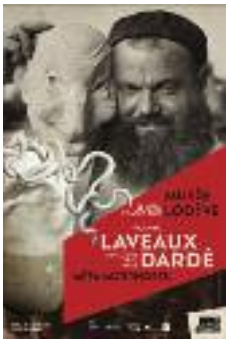
SMILE WHEN YOU FALL

Yann Dumoget
Jusqu'au 30 avril, Galerie Bouchindhomme, Montpellier

Première exposition personnelle à Montpellier depuis celle à l'Espace Bagouet en 2018, l'artiste présente une vingtaine de peintures récentes sur toile et sur papier. Il explique ainsi sa démarche : « Cette série est tout le contraire d'une manifestation de désespoir, elle est une déclaration d'amour à Matisse, Delaunay, Pollock, Blanchard, Haring, Basquiat, Munch, bref à tous ceux qui m'ont ouvert le chemin coloré qui me permet de traverser la vie sous un ciel étoilé qui, lui, jamais ne me tombera dessus. »

MÉTAMORPHOSES

Du 29 avril au 27 août, Musée de Lodève



À l'occasion des 60 ans de la mort de Paul Dardé, le Musée de Lodève a donné carte blanche à Violaine Laveaux pour dialoguer avec l'œuvre du sculpteur. Fascinée par la figure de la gorgone Méduse, la plasticienne a rassemblé un répertoire de formes, de plantes, d'animaux, inspirés par l'œuvre de Dardé et par la vie de Méduse. Le second espace d'exposition présente les fabuleuses illustrations de Macbeth de Shakespeare que Paul Dardé réalise en 1931.

POILHES TERRITOIRE D'EAU

Photographie de Jean-Claude Martinez
Du 9 au 26 mai, à Poilhes (Hérault)

Niché au détour d'un méandre du Canal du Midi, le village de Poilhes possède un abondant patrimoine archéologique et naturel, riche en biodiversité. L'architecture de l'ancienne école de filles est particulièrement remarquable. En parallèle de cette exposition : ateliers d'arts plastiques (17 et 24 mai) ; contes, légendes et mythes du patrimoine avec un conteur, entre histoire et imaginaire (20 mai) ; séances Yog'Art permettant d'appréhender les œuvres d'une manière sensitive et intuitive (20 mai).

SOUS LE CIEL

Raymond Depardon / Nicolas Tubéry
Jusqu'au 21 mai, Maison des Arts, Cajarc (Lot)

Raymond Depardon réalise, au début des années 1990, une série de photographies en noir et blanc sur les paysans, dans les contreforts du Massif central. Nicolas Tubéry crée des sculptures et des films inspirés par son observation des paysages ruraux et du monde agricole et qui démontrent une attention aiguë aux corps, humains et animaux. Ainsi réunis, ces deux artistes mettent en images la réalité du travail agricole et les liens qui unissent les femmes et les hommes à la terre.

FERNAND DELIGNY, LÉGENDES DU RADEAU

Du 11 février au 29 mai, CRAC, Sète

En 1967, Fernand Deligny, éducateur et écrivain (1913-1996), fonde dans les Cévennes un réseau informel de prise en charge d'enfants autistes. Pour désigner ce territoire éclaté, précaire, où des adultes non professionnels vivent 24h/24 avec les enfants dans des campements ou des fermes, il parle de « radeau ». Cette exposition est l'occasion de mettre en scène les formes expérimentales investies dans la tentative des Cévennes.

FLORIAN FOUCHÉ MANIFESTE ASSISTÉ

Du 11 février au 29 mai, CRAC, Sète

« Nous sommes tou·tes à la fois des assisté·es et des assistant·es. Tout le monde, toute puissance ou impuissance. »
Par ces mots, Florian Fouché inscrit ses expérimentations sculpturales et performatives dans un champ de relations dynamiques entre personnes, choses et milieux de vie. Des « actions proches » ont d'abord été réalisées lors de visites à son père, Philippe Fouché, dans les institutions médicalisées où il vit depuis 2015 (hôpitaux, SSR, Ehpad…) à la suite d'un accident vasculaire cérébral qui l'a rendu hémiplégique. Par des gestes, déplacements et manipulations d'objets trouvés sur place, il dit « intensifier sa relation avec des espaces aménagés pour le soin, devenus les lieux d'une vie de famille. »

YAKETY YAK

Du 15 avril au 24 septembre
Commissariat : Clément Nouet
MRAC, Sérignan (Hérault)

Yakety Yak réunit des œuvres phares de John M Armleder et des œuvres produites spécifiquement pour l'exposition. Les Furnitures Sculptures (œuvres hybrides associant peinture et mobilier design de Jean Prouvé, Ublad Klug…) emblématiques de l'artiste suisse sont présentées, associées à des sculptures d'objets utilitaires comme des planches de surf, des sapins de Noël ou des boules à facettes. Armleder produit également trois nouvelles oeuvres dont une Puddle Painting (peintures en flaques) de 10 m de long ! Une exposition inclassable et généreuse qui invite à se laisser porter par le regard et la musique du youkoulélé.

MEILLEURS VŒUX DE LA JAMAÏQUE

Du 15 avril au 24 septembre
Commissariat : Clément Nouet
MRAC, Sérignan (Hérault)

L'installation immersive du duo Mrzyk & Moriceau fait suite à leur résidence en Jamaïque. Il s'y croise dessins sur papier, céramiques, vidéos, wall-drawings et une centaine de paravents découpés et peints. L'univers farfelu de Mrzyk & Moriceau mêle toutes sortes de visions qui guident leur travail : entre rencontre avec un chamane et un lombric, découverte d'une graine magique cachée dans une télécommande et grotte tapissée de mousses phosphorescentes...

MICHAEL KENNA

• La lumière de l'ombre, photographies des camps nazis - Jusqu'au 27 mai, Musée de la Résistance et de la Déportation de Haute-Garonne
• Une mémoire photographique Jusqu'au 1er octobre, Mémorial du Camp de Rivesaltes

Par la force et la sensibilité de son travail photographique, Michael Kenna a construit, en photographiant entre 1986 et 1999 les lieux de déportation et du système concentrationnaire nazi, un objet de mémoire d'une grande puissance. À ce projet de plus d'une décennie, conservé au Musée de la Résistance nationale, Michael Kenna a ajouté des œuvres exceptionnelles réalisées sur le site de l'ancien camp de Rivesaltes lors d'une résidence artistique en mars 2022.

MORTEL
FABIEN BOITARD

Jusqu'au 28 mai, Chapelle des Pénitents, Aniane (Hérault)

Cette exposition propose une sélection d'œuvres de ces dernières années ainsi que des travaux récents revisitant les grands genres de la peinture : portraits, paysages, nature morte ou encore Shaped Canvas (châssis déformés). Fabien Boitard précise que « le titre de l'exposition est aussi un clin d'œil à l'exposition collective intitulée « Immortelle » qui se tient au MOCO, Hôtel des collections et Panacée de Montpellier (jusqu'au 4 juin), à laquelle [il] participe ».

VARIATIONS VÉGÉTALES

Stéphane Erouane Dumas
Du 7 juin au 3 septembre, Abbaye Saint-André, Villeneuve-lez-Avignon (Gard)

Ses forêts énigmatiques à la frontière de l'abstraction, peintes à l'huile sur toile et sur papier, seront exposées sous les voûtes de pierre du palais abbatial, au cœur du somptueux jardin de l'abbaye. Un peu plus loin dans le Gard, dans le parc du Château de Lascours, une sculpture monumentale de l'artiste, une falaise de bronze, sera érigée de façon pérenne. L'artiste participera également à une exposition collective sur le thème de la paix, à la Fondation Poppy et Pierre Salinger, dans le Vaucluse.

SAVE THE DATE

Johan Creten
Du 10 juin au 1er octobre,
Abbaye de Beaulieu-en-Rouergue
(Tarn-et-Garonne)

Précurseur dans le renouveau de la céramique dans l'art contemporain, Johan Creten est renommé pour ses sculptures allégoriques en céramique et en bronze. Il poursuit depuis les années 90 ses représentations d'un monde fait de poésie, de lyrisme et de mystères. Ses sculptures soulignent l'importance de la beauté dans son travail, tout en réaffirmant sa conscience humaniste et la résonance sociale et politique de sa pratique. Une trentaine d'œuvres investiront l'abbaye restaurée.

LES BILLES S'AGITENT

Festival du 15 juin au 13 juillet, Canohès (Pyrénées-Orientales)

Pendant un mois, la Halle des sports sera le nouveau lieu de tous les possibles culturels et artistiques : ateliers, conférences, expositions des artistes en résidence, scènes musicales, fresques, live painting, mapping, jam de graffiti et escape game. Cette année, Urban Art Up, association organisatrice du festival, s'associe aux 10 ans du festival toulousain Mister Freeze. Un partenariat qui permettra à des artistes renommés d'être présents sur de nombreux sites comme Toulouse, Montauban, et Canohès.

20 ANS DES ARCHIVES MARCEL RAINAUD

Jusqu'à fin juin, avenue Claude Bernard à Carcassonne

À l'occasion des 20 ans de leur bâtiment, les archives départementales de l'Aude - Marcel Rainaud, vous invitent !
Les archives de l'Aude proposent une rétrospective de six expositions marquantes conçues entre 2003 et aujourd'hui : Enluminure en Languedoc (IXe-XVIe s.), Réfugiés espagnols dans l'Aude, Jean Guilaine, archéologue de la Protohistoire, Charpentes et plafonds peints médiévaux en pays d'Aude, Occitan/Occitanie, Au temps de la Croisade.

LITTÉRATURE

LA COMÉDIE DU LIVRE

Du 5 au 14 mai, place royale du Peyrou, Montpellier

Près de 130 auteurs sont invités parmi lesquels Brigitte Gireaux qui ouvrira cette 38e édition le 5 mai et présentera son livre Vivre vite (prix Goncourt 2022) en lecture musicale. Aurel présentera sa bande dessinée Les 3 vies d'Arminé. En outre, des auteurs de la région Occitanie comme Hélène Zimmer, Lucie Ricot, Alain Guiraudie sont attendus ainsi que Anna Hope, écrivaine britannique et Víctor del Árbol, romancier espagnol. Week-end littérature jeunesse au Domaine d'O, avec les maisons d'édition Benjamins Media, ABC Mélody et la montagne secrète.

MUSIQUE

PRINTIVAL

Festival Boby Lapointe
Du 25 au 29 avril, Pézenas (Hérault)

Artistes confirmés et nouveaux talents se côtoieront sur les scènes piscénoises, de l'historique Théâtre de Pézenas à l'ancien bain-douche du foyer des Campagnes, en passant par la jolie Place Gambetta. Pour sa

24e édition, le Printival présente, notamment, au programme : Renan Luce + Lisa Ducasse, Pierre Guénard, Jean Guidoni + Lise Martin, Zaho de Sagazan, Marie Flore + Jerrycan, Roza + Solenya, Coline Rio, Demi Portion + Ekloz, Korafoland, Suzanne Belaubre, Maïa Barouh, Bancal Chéri & MPL.

LIMOUX BRASS FESTIVAL

DU 27 avril au 1er mai, Limoux (Aude)

Le Limoux Brass Festival réunit chaque année des musiciens de renommée mondiale issus de l'univers des cuivres (trompette, trombone, euphonium, tuba, cor...). Pour fêter sa 15e édition, il accueille les formations suivantes : Quartet Daltin Bardoscia Godard Fresu ; Musique des parachutistes de Toulouse ; Sleepers Underground (France) ; Genius, The Music Of Ray Charles ; Nicolas Gardel & Baptiste Herbin 4tet ; The Vintage Orchestra (Paris) ; Mnozil Brass ; Octotrip et Vienna Brass Connection.

FESTIVAL CHAP

Du 28 avril au 6 mai, Viols-le-Fort (34)

Au programme de cette 17e édition : la Fanfare de l'avenir, le collectif de percussions Sète Sabia Maracatu, les polyphonies de Poplitê, le bal du Forró da Lua, le hard punk de Uddu, les déjantés Roadies of the D., le métal de Psykup. Ainsi qu'un banquet chanté, le cirque intimiste des Deux dames au volant, la chanteuse Leïla Martial (primée aux Victoires du jazz) et le voyage musical de Boucan. Et aussi : L'Âne Solo, 1vers2trop, du

cinéma féministe, les compagnies La Zélée, Rocking Chair et Les étoiles du Jolly Roger.

SYMPHONIE MÉCANIQUE

Du 4 au 7 mai, Toulouse

C'est à une visite d'atelier symphonique que vous êtes convié. Mais, soudain, tout bascule : images et sons jaillissent de tous côtés. En vous déplaçant, vous modifiez votre perception : voir et entendre de loin ou traverser l'aire de jeu et être au cœur de l'atelier pour ressentir la chaleur des flammes, les odeurs, faire le tour des musiciens, des manipulateurs, des comédiens et des machines à musique. Ce qui se déroule relève d'un subtil mélange des sens.

YUNG FEST

Les 12 et 13 mai, Montpellier

La 3e édition du Yung Fest reste fidèle à la recette qui a fait son succès : une programmation 100 % urbaine mêlant artistes confirmés et découvertes (dans trois lieux : Zénith, Halle Tropisme et Rockstore). Au programme : Tiakola, Caballero & Jeanjass, Kerchak, J9ueve, Nes, Mehdi Maïzi, 1heure42, Jiddybruth, Rakoto 3000 et Maska. Nouveauté cette année, deux artistes régionaux Ktouf et Fief, sélectionnés dans le cadre du Tremplin organisé avec la Rap Académie Occitanie, se présenteront en showcase.

FESTIVAL FI'JAZZ

Du 18 au 21 mai, Figeac (Lot)

La 2e édition du festival de Jazz de Figeac propose une large palette de musiques de la Nouvelle Orléans au jazz contemporain en passant par le bebop, le jazz-rock ou le jazz manouche. Cette année au programme : Lana Gray Quintet, Elise et Moi Trio, Initiative H, Galaad Moutoz Orchestra et Lucienne Renaudin Vary Quintet. Et aussi, une conférence-concert intitulée "Le jazz au féminin", une master class avec Lucienne Renaudin Vary et une jam-session au Père Peinard.

15 avril
→ 24 sept. 2023

YAKETY YAK
John Armleder

Mrac Occitanie

Musée régional d'art contemporain Occitanie/Pyrénées-Méditerranée
146 avenue de la plage, 34410 Sérignan — 04.67.17.88.95 — mrac.laregion.fr
museedartcontemporain@laregion.fr — Fb, Tw & In: @mracserignan

PRÉFET DE LA RÉGION OCCITANIE
La Région Occitanie Pyrénées · Méditerranée

THÉÂTRE

JAZZ EN PIC ST-LOUP

Du 7 au 10 juin, Assas, St-Jean de Cuculles, Les Matelles, Saint-Mathieu de Tréviers et Le Triadou (Hérault)

Cette 22e édition invite Laura Prince "Peace of Mine" ; Ladies Jam and One Guy ; Rémi Panossian Trio "Rp3", Daniel Zimmermann et Erik Truffaz ; Fanfare Africaine avec Thomas Vahle ; Jam Store (10 musiciens) ; Blaye Cissoko et Cyrille Brotto ; Sixun. Et aussi : Vincent Ferrand et Donatienne Ranc « Conte et contrebasse », et une soirée avec la fanfare Les Loustics du Pic et la projection du film *Respect* de Liesl Tommy (2021) qui retrace l'ascension de la carrière d'Aretha Franklin.

L'ACCORDÉON PLEIN POT !

Festival du 9 au 11 juin, Saint-Quentin-la-Poterie (Gard)

Concerts, projections de films, balade musicale, spectacle et conte-musical, spectacles, le festival offre un riche programme aux diverses expressions populaires musicales. Source inépuisable d'inspirations, de créations, de rythmes où l'accordéon joue la part belle, cette ouverture vers la musique actuelle est une manière d'encourager à la fois la nouvelle génération d'artistes et les habitants à s'intéresser à leur culture, à celles des autres, à travers des univers festifs pour tous les publics.

UN HAMLET DE MOINS

Une pièce de Nathalie Garraud et Olivier Saccomano, d'après Hamlet de Shakespeare Du 23 au 26 mai (21h), Théâtre des 13 Vents, Montpellier

Coincés sur un escalier et dans la pièce de Shakespeare depuis 420 ans, quatre jeunes gens (le prince Hamlet, son ami Horatio, Ophélie, son frère Laërte) affrontent les mots d'ordre de leurs parents, de leur royaume ou de leur public. Arracher ces rôles à la pièce d'origine, c'est les laisser creuser et explorer pour eux-mêmes des galeries souterraines, suivre aveuglement les bifurcations historiques du désir, et sortir la tête, à intervalles réguliers pour repérer les nouveaux visages de la domination.

TROUBLE

Texte, musique, mise en scène : Gus Van Sant Mercredi 24 mai (19h30) et jeudi 25 mai (19h30), Théâtre de la Cité, Toulouse

Trouble est centré autour d'une figure mythique du fondateur du pop art, Andy Warhol. On y croise l'artiste de la Factory mais aussi d'autres icônes telles que l'écrivain Truman Capote, l'actrice Edie Sedgwick ou le critique d'art Clement Greenberg. Autant de personnages interprétés par une dizaine de jeunes comédien(ne)s. Un spectacle en forme d'hommage qui travaille également, comme Gus Van Sant aime le faire, sur les états de la jeunesse et le désir de fonder une communauté capable d'agir sur le monde.

PRINTEMPS DES COMÉDIENS

Du 1er au 21 juin, Montpellier

Jean Varéla, directeur du Printemps des comédiens, présente ainsi cette 37e édition : « En hommage aux figures majeures de l'histoire et de l'histoire de l'art, en interrogation, par échos, sur l'atmosphère de fin du monde d'aujourd'hui, en demande puissante de communauté, voire de communion, les artistes qui composent l'édition 2023 explosent les formats habituels du rapport scène/salle, nous incluant dans le théâtre, décloisonnant ainsi l'art et la vie. »

CONFÉRENCES LES FABULEUSES

Dim. 7 mai, 11h, Pionnières Dim. 4 juin, 11h, La vie en rose Dim. 2 juillet, 11h, Le nu féminin Musée Fabre, Montpellier

Ce printemps, et sur invitation du musée Fabre à Montpellier, Les fabuleuses s'installent au musée ! Trois conférences pour questionner les représentations des corps féminins dans l'art pictural, et notre addiction à la couleur rose. Conférence + débat + brunch (café-croissant offert)

Michael Kenna

La lumière de l'ombre,
photographies des camps nazis

du 10 mars → 1er octobre 2023
Mémorial du camp de Rivesaltes

Avenue Christian Bourquin – 66600 Salses-le-Château
www.memorialcamprivesaltes.eu

du 10 mars → 27 mai 2023
Musée Départemental
de la Résistance & de la Déportation

52 Allées des Demoiselles – 31400 Toulouse
www.musee-resistance.com

© Michael Kenna – Ministère de la Culture – MAP, dist. RMN-GP • Graphisme: Olivier Unecker 03/23-13638

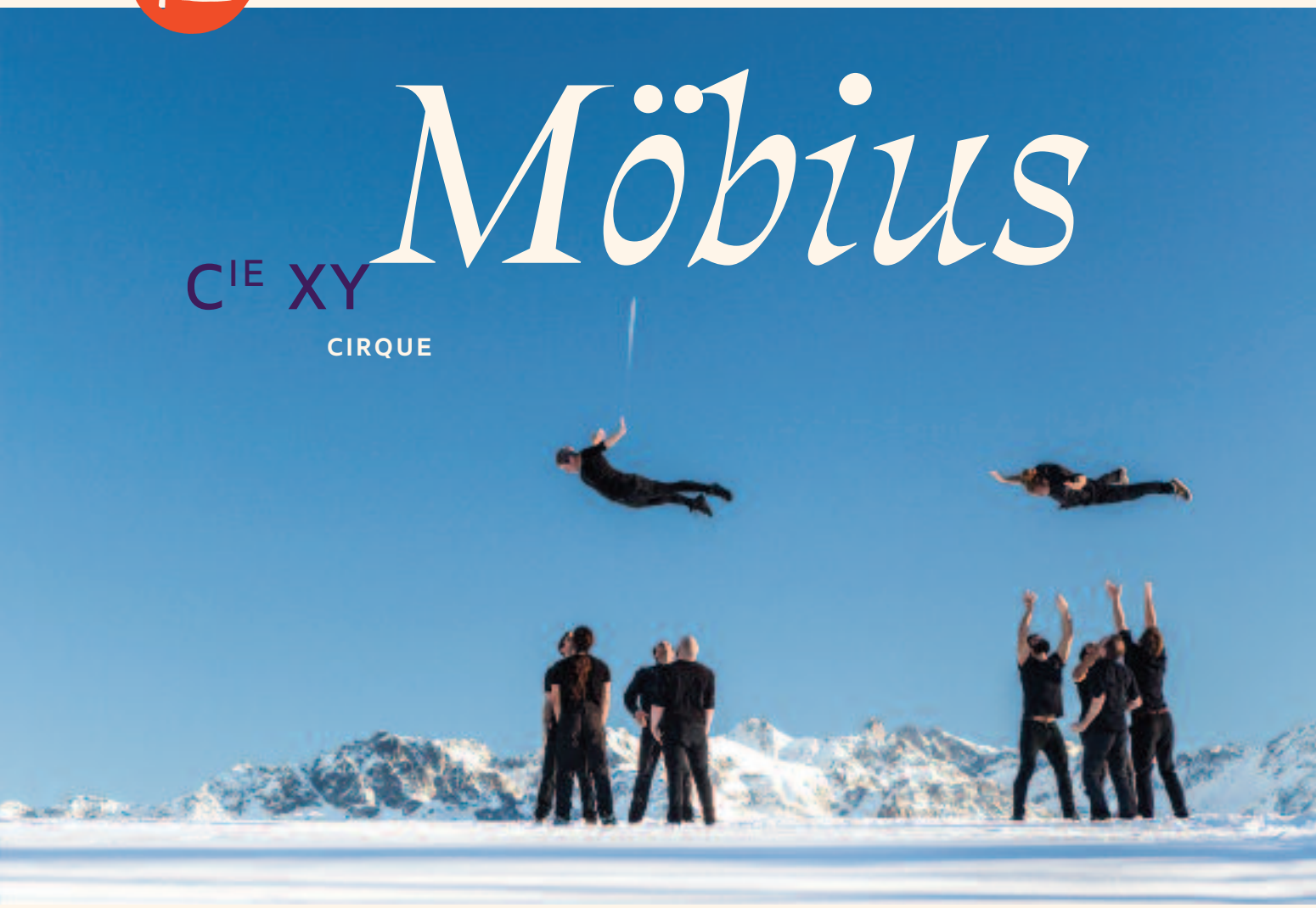
Théâtre Molière → Sète
scène nationale
archipel de Thau

SAMEDI 17 JUIN
21h30
Théâtre de la mer, Sète

Möbius

CIE XY

CIRQUE



Une soirée de plein vol avec l'une des plus grandes compagnies d'acrobates, la compagnie XY. Dans l'air marin, au milieu du ballet aérien des mouettes, le groupe XY se fait, se défait et se joue de la gravité pour un manifeste voltigeur et poétique.

LICENCES : LR2010659 (I) – LR2010671 (II) – LR2010660 (III) – © CHOLETTE ET LEFÈBURE

04 67 74 02 02
Achetez vos places en ligne :
tmsete.com

MINISTÈRE DE LA CULTURE
Occitanie
Hérault
CLUB ENTREPRISES MÉCÈNES → TMS
ville de Sète
M 25